

LE CRABE-TAMBOUR

Un film de **Pierre Schoendoerffer**. 1977. Couleur, 1H.59.

Scénario et adaptations de Jean-François Chauvel et Pierre Schoendoerffer,
d'après son roman (Grasset, Grand prix du roman de l'Académie Française 1976).

Photographie de Raoul Coutard, Musique de Philippe Sarde,

Production BELA-A.M.L.F. -LIRA FILMS

Producteur délégué Georges de Beauregard

Directeur de production Georges Pellegrin

Avec dans les rôles principaux :

Jean Rochefort (Le Commandant), Claude Rich (Le Docteur), Jacques Perrin (le Crabe-Tambour), Jacques Dufilho (Le Chef-Mécanicien), Odile Versois (Madame), Aurore Clément (Aurore), Morgan-Jones (L'Enseigne), Hubert Laurent (L'Officier des Pêches), Joseph Momo (Bongo Ba), Pierre Rousseau (Babourg), François Dyrec (le Cafetier-Gendarme), Bernard Lajarrige (Le Recteur), et François Landolt (Le Clairon Bochau).

Et l'équipe technique :

Directeur de la photographie Raoul Coutard, Cameraman Dominique Merun,

Chef opérateur du son Raymons Adam, Chef monteur Nguyen Long,

Script-boy Patrick Aubree, Conseiller technique marine Pierre Dubrulle,

Chef maquilleur Serge Groffe, Photographe de plateau Patrick Chauvel.

Découpage rédigé par Jean-Paul Török, après visionnage plan par plan à la table de montage,
publié dans l'Avant-Scène, n°208 du 15 mai 1978.

Texte scanné, revu et mis en page par Philippe Raggi. Mars 2004.

Contact : raggi.domus@wanadoo.fr

Le Crabe-Tambour, un film de Pierre Schoendoerffer

Après un carton portant AMLF Paris, fondu sur une eau noire avec des reflets lumineux ; on y lit alors que la musique s'ouvre : « Georges de Beauregard présente », puis s'ouvre sous la suite du générique une série de plans fixes montrant, sous différents angles, des épaves échouées sur une grève crépusculaire, étraves dressées à contre-jour, coques démantées jetées sur les rochers de la crique, carcasses disloquées mettant à nu leur squelette de bois ; on lit successivement, sans autre indication : Jean Rochefort... Claude Rich... Aurore Clément... Odile Versois... Pierre Rousseau Jacques Dufilho... Le Crabe-Tambour... Jacques Perrin... un film de Pierre Schoendoerffer.

Lorient - extérieur soir

Plan général du port et de la rade ; l'hiver ; la nuit toute proche ; crachin et vent ; au fond, à l'appontement, un bâtiment de guerre, l'escorteur d'escadre « Jauréguiberry », s'apprête à appareiller ; en accompagnement musical, une fanfare jouée à la trompe de chasse.

Carré des officiers - intérieur soir

En plan rapproché de profil le Docteur est assis sur la banquette contre le panneau ; il songe, le regard dans le vague, indifférent aux images qui défilent au fond sur un récepteur de télévision dont le son indistinct se mêle au ronronnement lointain des turbines.

DOCTEUR (*voix off*). Je m'appelle Pierre, j'ai cinquante ans. J'avais choisi ma vie. Et puis qu'importe ; j'ai lâché prise (*Il jette un coup d'œil distrait à la télé.*) ; j'ai peur de moi. Je rentre dans le rang.

Le circuit intérieur diffuse un ordre de la passerelle.

INTERPHONE. Postes de manœuvre générale. Postes de manœuvre générale.

Au moment de se lever, le Docteur prête l'oreille à la rumeur de la télévision où passe un reportage déjà commencé au début de la scène ; le commentaire est difficilement audible.

SPEAKERINE (*voix off*). ...dans une île perdues des Philippines On croit rêver. Onoda a seulement dit : « je suis un soldat... » Une histoire d'honneur et de discipline... poussée jusqu'à l'absurde.

Gros plan du Docteur de face, les yeux rivés sur l'écran. Retour au cadre précédent ; la speakerine enchaîne sur un autre sujet (*images de danseurs de samba*).

SPEAKERINE (*voix off*). Rio de Janeiro. La capitale du Brésil prépare fiévreusement le Carnaval. Sur les collines qui entourent la ville, dans toutes les favelas...

Le Docteur se lève, avec une certaine lourdeur, et sort du champ.

Appareillage - extérieur soir

Les grosses aussières font gicler l'eau huileuse. Les hommes les halent sur la plage avant.

ENSEIGNE (*off*). Larguez arrière.

En plan rapproché sur la passerelle le Docteur observe la manœuvre sans y participer.

UNE VOIX. Arrière largué.

Coup de sirène ; en bas, derrière la silhouette du Docteur, l'appontement s'éloigne et les quais commencent à défiler. L'étrave fend lentement l'eau morte du bassin. Sur l'aileron se tiennent, en plan rapproché, le Commandant et l'Enseigne ; l'Enseigne est jeune, un peu crispé ; le Commandant lui a confié la responsabilité de l'appareillage ; penché sur le compas, il commande la manœuvre d'une voix nette, sèche.

ENSEIGNE. Gouvernez au 215.

UNE VOIX. Gouvernez au 215.

A l'entrée de la passerelle, un homme relaie les ordres à destination de l'homme de barre ; l'exécution de l'ordre est également confirmée.

UNE VOIX. En route au 215.

ENSEIGNE (*off*). Bien.

Les rives défilent. Le « Jauréguiberry » croise un autre bateau de guerre rentrant au port, les deux bâtiments se saluent d'un coup de sirène.

ENSEIGNE (*off*). La barre est 5 à gauche.

UNE VOIX. La barre est 5 à gauche.

UNE AUTRE VOIX (*off*). La barre est 5 à gauche.

ENSEIGNE (*off*). Bien.

ENSEIGNE (*off*). Deux machines avant 1.

UNE VOIX. Deux machines avant 1.

UNE AUTRE VOIX (*off*). Les deux machines sont réglées avant 1.

ENSEIGNE (*off*). Bien.

Retour sur l'aileron ; le jeune Enseigne est tout à la manœuvre ; derrière lui le Commandant garde le silence ; Il a une main articulée, la droite, gantée de cuir ; rigide, immobile, sanglé dans son uniforme strict : son autorité est évidente ; les ordres laconiques se succèdent, repris en chœur par des récitants anonymes.

ENSEIGNE. Gouvernez au 217.

UNE VOIX. Gouvernez au 217.

L'avant du bateau vu de l'aileron, une bouée apparaît par le travers.

ENSEIGNE (*off*). A gauche 10.

UNE VOIX. A gauche 10.

Sur l'aileron le Commandant a à peine bougé, sa voix s'élève avec une calme autorité.

COMMANDANT. Je prends.

La phrase est répercutée sur la passerelle.

UNE VOIX. Le Commandant prend la manœuvre.

Sur l'aileron

COMMANDANT. A gauche 25.

Une grosse bouée tirant sur sa chaîne se rapproche de l'étrave, l'évite de justesse et glisse le long de la coque.

COMMANDANT (*off*). Zéro la barre.

UNE VOIX. La barre est à zéro.

COMMANDANT. Bien.

Sur l'aileron le Commandant jette un autre ordre.

COMMANDANT. A droite 25.

Le vaisseau frôle une autre bouée et s'engage dans le chenal.

UNE VOIX. A droite 25.

UNE AUTRE VOIX. La barre est 25 à droite.

COMMANDANT (*off*). Bien.

Sur l'aileron la manœuvre se termine ; Se bateau a achevé son virement de bord.

COMMANDANT. Zéro la barre.

UNE VOIX. Zéro la barre.

UNE AUTRE VOIX. La barre est à zéro.

COMMANDANT. Bien. (*A l'Enseigne.*) A vous le soin.

ENSEIGNE Merci Commandant.

Plan général, le bateau est cap sur l'estuaire et sur la mer.

ENSEIGNE (*off*). Excusez-moi Commandant.

Sur l'aileron, l'Enseigne a parlé dans un murmure, très vite ; le Commandant lui répond à mi-voix lui aussi, sans tourner la tête.

COMMANDANT. Vous n'avez pas à vous excuser ni à dire merci à un de vos supérieurs. C'est un de nos privilèges.

ENSEIGNE Oui Commandant. Gouvernez au 218.

UNE VOIX. Gouvernez au 218.

COMMANDANT. Quand on prend la manœuvre, on dit : « je prends ».

ENSEIGNE Oui Commandant. (*D'une voix franche et nette,*) Je prends !

L'étrave fend la houle venue du large. Le Commandant est seul, face au pâle soleil qui s'enfonce sous l'horizon. Un matelot attaque une sonnerie au clairon, le Commandant se tourne vers l'avant du bateau et salue. Le « Jauréguiberry » croise la route d'un sous-marin dont les feux de position scintillent.

DOCTEUR (*voix off*). 24 janvier...

Plan d'ensemble : la plage avant du bateau qui navigue droit sur le soleil couchant.

DOCTEUR (*voix off*). ... 17 h 5. Le « Jauréguiberry » met le cap au 270, cap sur les bancs de Terre-Neuve.

Chambre des cartes - intérieur nuit

La chambre des cartes est une sorte de renforcement situé sous la passerelle ; elle baigne dans la lumière rouge des lampes de veille ; l'officier de quart et le radariste sont penchés sur le radar. De petits échos se forment sur l'écran que balaie inlassablement le faisceau.

Passerelle - extérieur/intérieur aube

Derrière la vitre de la passerelle vue du pont flotte comme une tache le visage du Commandant sous l'éclairage rouge de la lampe. Le Docteur est sur l'aileron avec les veilleurs, il y a très peu de lumière et on distingue à peine les visages.

OFFICIER DE QUART (*off*). Docteur, il y a du café chaud dans le chambre des cartes.

Un matelot se tient à un bout de la passerelle, un clairon à la main, il salive dans l'embout de son instrument avant d'attaquer le morceau devant le micro du circuit intérieur. Le Commandant est à l'autre bout, à sa place, immobile, cadré de profil en plan rapproché, le front presque collé à la vitre ; *off*, le clairon attaque le réveil (branle-bas). Le Docteur regagne la passerelle où on lui tend une tasse de café. C'est au tour de l'officier mécanicien (le Chef) de faire son apparition par l'échelle de la passerelle, tandis qu'une voix annonce dans l'interphone le petit déjeuner de l'équipage.

LE CHEF. Bonjour, Commandant.

Le Commandant ne sort pas de son immobilité pour répondre :

COMMANDANT. Bonjour, Chef.

La voix du Docteur s'élève, détachée, souriante, c'est le ton de quelqu'un qui s'apprête à raconter une histoire.

DOCTEUR (*off*). J'ai autrefois... participé à une charge au clairon...

Il sirote son café en prenant son temps.

DOCTEUR. ... en 48. Sur le fleuve.

Le Chef, qui allait sortir sur l'aileron, se retourne, soudain attentif et prêtant l'oreille.

DOCTEUR (*off*). On entendait brailler un blessé à la radio. Un Français (*Retour sur lui.*) Les Vietnamiens, eux, meurent en silence, dans leur trou, comme les chats.

Le Commandant est toujours à sa vitre, sentinelle du matin, sourde et muette - il a quand même un mouvement imperceptible au moment où le Docteur...

DOCTEUR (*off*). Willsdorff, vous connaissez ? (*Un temps.*) On l'appelait le « Crabe-Tambour »...

Le fleuve - extérieur matin

Le Crabe-Tambour en plan rapproché et contre-plongée trône dans un fauteuil de mandarin sur le toit d'un petit bâtiment qui remonte lentement le fleuve ; la jungle défile au-dessus de sa tête ; son corps est mince, net de ligne ; il arbore un uniforme blanc immaculé, il fume un cigare et tient un chat noir dans les bras. Son point de vue : paysage de jungle que longe le bateau, atmosphère tropicale, il commence à faire chaud. Les eaux du fleuve sont basses, des paysans juchés sur un éléphant le traversent à gué. Plan général : le bateau - un L.C.V.P. armé - talonne ; dans l'eau jusqu'à la poitrine, les matelots, aidés par des coolies, le halent péniblement. A l'arrière, d'autres poussent de toutes leurs forces. A l'avant, le Crabe-Tambour a rejoint les hommes dans l'eau et leur donne l'exemple en tirant sur le câble. Les coolies redoublent d'efforts. Un éléphant barrit dans l'eau. Un pano suit le Crabe-Tambour regrimpant à bord et courant sur le pont en les encourageant du geste et de la voix ; grognements des haleurs, cris, jurons, vociférations en français et en vietnamien. Un éléphant contemple le spectacle d'un œil qu'on dirait ironique. On retrouve le Crabe-Tambour installé à nouveau sur son toit, la caméra le prend en plongée, le chat sur les genoux, la tête d'un matelot apparaît au ras du toit.

MATELOT. Commandant, Commandant, la radio ne marche plus. Encore une fois !

Contre-plongée sur le Crabe-Tambour qui se penche vers le pont.

CRABE-TAMBOUR. Bocheau ! (*Il se retourne et un recadrage découvre le Docteur debout derrière lui ;*) J'ai bien peur qu'on ne boive plus jamais son pastis dégueulasse.

DOCTEUR. C'est bien possible.

Il fait demi-tour et s'éloigne ; pano sur un matelot qui grimpe sur le toit et se plante au garde-à-vous ; c'est Bocheau ; pano sur le Crabe-Tambour.

CRABE-TAMBOUR. Sonne la charge ! Ça les excitera.

Contre-plongée sur Bocheau et pano sur le Crabe-Tambour.

BOCHEAU, J'ai pas appris.

CRABE-TAMBOUR. Sonne, sonne n'importe quoi ; quelque chose de gai.

Sur Bocheau qui se met bien de profil, embouche son clairon et attaque le branle-bas (*le réveil*). Sur le Crabe-Tambour qui l'écoute, ravi, en caressant son chat. Bocheau ôte l'instrument de sa bouche et reprend son souffle.

BOCHEAU (*fièrement*). Le branle-bas.

Pano sur le Crabe-Tambour qui sourit.

CRABE-TAMBOUR. Tu pouvais pas trouver autre chose, non ?

BOCHEAU (*off*). C'est plus gai que l'appel des consignés.

CRABE-TAMBOUR (*éclatant de rire*). T'as raison.

BOCHEAU (*off*). J'peux vous faire un pot pourri, si vous aimez mieux.

CRABE-TAMBOUR (*riant*). Oui, vas-y. T'es superbe.

Bocheau s'incline sous le compliment avant d'attaquer le pot-pourri.

CRABE-TAMBOUR (*off*). Enfin, faut pas exagérer, t'es pas mal.

Plan général du bateau qui s'éloigne sur le fleuve, tiré et poussé par l'équipage, tandis que sur le toit, devant la mince silhouette blanche debout très droite près du fauteuil, le clairon joue de toutes ses forces.

Passerelle - extérieur/intérieur aube

Derrière la vitre, le visage du Commandant dans la même lumière rouge, le Docteur, invisible, continue son histoire.

DOCTEUR (*off*). Tout y est passé : la doublée à l'équipage, le branlebas de combat...

Le Commandant, de profil maintenant, muré dans son silence, les traits tirés parla nuit de veille.

DOCTEUR (*off*). ... L'extinction des feux, la soupe, tout. (*Sur lui, il s'interrompt pour porter la tasse à ses lèvres.*) On est arrivé juste à temps.

Le fleuve - extérieur jour

Le temps est radieux comme dans la scène précédente sur le fleuve, le poste est en vue, on entend tout autour dans la jungle des coups de feu, des tirs de mortiers, des rafales d'armes automatiques ; la caméra est sur le bateau qui croise une autre unité de la flottille mitrailleuse en batterie, matelots à l'avant, l'arme au poing, fouillant des yeux la rive. Le Crabe-Tambour est assis sur son toit au premier plan, le clairon débouta côté de lui sonne toujours, l'appontement se rapproche au fond, une grande animation règne dans le poste, des matelots et des supplétifs courent en tous sens ; les tirs se font plus lointains. Le Docteur est le premier à sauter à terre pour aller soigner les blessés. La caméra est sur le toit avec le Crabe-Tambour au premier plan qui reste assis sur son trône comme un seigneur, le chat sur les genoux,

tandis qu'un robuste sous-officier s'avance vers lui, un petit singe autour du cou, brandissant une bouteille de pastis et un verre.

LE SOUS-OFFICIER. Ils ont détalé quand ils vous ont entendu sonner. (*Plongée sur lui en plan rapproché, il tend le verre à bout de bras*) Vous allez me goûter celui-là, je crois qu'il est bon.

Le clairon étend la main pour le prendre. Contre-champ en contre-plongée et raccord dans le mouvement de Bocheau qui passe le verre au Crabe-Tambour, se penche à nouveau pour attraper la bouteille et le remplit. Plongée sur le quartier-maître, attendant anxieusement le verdict. Contreplongée sur le Crabe-Tambour qui trempe ses lèvres dans le liquide trouble et fait la grimace.

CRABE-TAMBOUR (*riant*). Toujours aussi dégueulasse.

LE SOUS-OFFICIER (*sur lui, il proteste*). On s'y fait, hein ?

Contre-plongée sur le Crabe-Tambour qui passe son verre à Bocheau.

CRABE-TAMBOUR. Bois, trompette.

Recadrage sur Bocheau qui goûte et fait la grimace.

BOCHEAU. Il est pas bon.

LE SOUS-OFFICIER (*off*). Si, il est bon.

Avec force mimiques, Bocheau goûte à nouveau, puis encore, et finit par vider le verre. Son chat sur l'épaule, le Crabe-Tambour rit de bon cœur, puis il lève les yeux sur... le drapeau tricolore qui flotte au sommet d'un mat à côté du drapeau vietnamien jaune à trois bandes rouges horizontales.

Passerelle - extérieur/intérieur aube

Sur l'aileron un veilleur se penche.

UNE VOIX. Feux, rouge et blanc fixes par travers bâbord.

Sur la passerelle, le Commandant est toujours à son poste, contre la vitre.

OFFICIER DE QUART (*off*). Bien.

DOCTEUR (*off*). Mauvais clairon, mais... (*Sur lui, continuant son récit.*) ... dans la vie civile Bocheau jouait de la trompe de chasse. J'en ai trouvé une à Saïgon.

Le fleuve - extérieur jour

Sur le toit du bateau le Crabe-Tambour assis au pied de la cheminée au premier plan, un peu en retrait Bocheau qui s'époumone dans sa trompe. Contre-plongée sur le Crabe comme pour sa première apparition, il fume tranquillement un cigare, le chat dans les bras, la jungle défile lentement derrière lui.

Passerelle - extérieur/intérieur aube

UNE VOIX. Feux, rouge et blanc deux quarts bâbords.

L'officier de quart sort de la passerelle, un pano le suit sur l'aileron.

OFFICIER DE QUART. Bien. (*Il se retourne et fait signe au Docteur, qui le rejoint sur l'aileron ; discrètement.*) Le Commandant n'aime pas qu'on parle sur sa passerelle en dehors du service.

Il sort du champ ; le Docteur reste un moment immobile et rentre sur la passerelle (pano). Il descend l'échelle vers l'intérieur du bateau et s'arrête au pied, en plan rapproché ; il murmure pour lui-même :

DOCTEUR. Vieux crabe, on ne parle pas sur ta passerelle. Bien. (*Il a pris le tic du Commandant*) Il n'y aura plus de Crabe-Tambour, avec son chat, ni de trompe de chasse sur le fleuve.

Le fleuve - extérieur aube

Le fleuve, lisse comme du verre, on avance lentement avec le bateau sur sa surface argentée, dans la brume ; off, la trompe joue une sonnerie qui s'amplifie jusqu'à devenir une fanfare, comme répercutés sur l'eau sans rides, grossie par la forêt qui en accentue les notes Triomphâmes ; un coup de feu, suivi de courtes rafales d'armes automatiques, casse net la sonnerie.

Le poste - extérieur matin

Le Docteur sort d'une cahute et court vers l'appontement. Le bateau débouche du coude du fleuve. Le Docteur s'arrête. Son point de vue : le bateau accoste ; sur le toit, devant le fauteuil, un corps étendu ; le Crabe-Tambour est penché sur lui ; aidé d'un matelot, il fait doucement glisser le corps dans les mains d'un groupe d'hommes sur le quai ; le Docteur entre dans le champ et les aide à déposer le corps sur une civière ; on reconnaît Bocheau, agonisant ; un filet de sang coule sur sa poitrine, à hauteur du cœur ; les hommes l'emmènent ; avant de s'éloigner avec eux, le Docteur lève les yeux vers le Crabe-Tambour. Celui-ci se détourne et s'immobilise de dos au bord du toit. Une jeune Vietnamiennne sort d'une cahute et le regarde. Son point de vue : le Crabe-Tambour en plan moyen, tourné vers le fleuve.

Passerelle - extérieur/intérieur matin

Vue de la passerelle, la plage avant du bateau qui tangue fortement sur la mer houleuse, sombre et couleur d'étain ; en un mouvement régulier, l'avant plonge dans les vagues grises qui submergent le pont d'écume, et se relève. Sur la passerelle, le Commandant scrute la grisaille à travers la vitre que balaie inlassablement l'essuie-glace, comme s'il attendait patiemment un signe dans la fuite des nuages, une indication dans le choc des lames sur une question restée jusqu'à aujourd'hui sans réponse.

Infirmierie du bord - intérieur matin

Le Docteur pose des points de suture sur le front d'un matelot noir, Bongo Ba.

DOCTEUR. (*à l'infirmier*) Agraffes. (*un temps ; à son patient*) Comment tu t'es retrouvé dans la marine, toi ?

BONGO BA. Ben, je suis Français - réfugié politique. J'ai cassé la gueule à un type chez nous. Il est ministre maintenant.

Il grommelle des injures entre ses dents, dans sa langue ; le bruit d'une porte off; le Docteur tourne la tête. Sur lui, plus serré.

MAITRE D'HOTEL (*off*). Le Commandant vous prie à déjeuner ; à 12 heures 30.

« Jauréguiberry » - extérieur jour

Plan d'ensemble du bâtiment traçant sa route dans la mer houleuse ; le temps est gris, brumeux ; l'étrave plonge dans les lames, fait jaillir des gerbes d'écume et se relève lourdement.

Carré du Commandant - intérieur jour

Gros plan de la main du Docteur frappant à une porte marquée Commandant, voix off de celui-ci : « Entrez ! ». Le Commandant se tient debout devant le hublot, très droit, en plan américain, il se retourne à peine à l'entrée du Docteur et se replonge dans la contemplation de la mer. Son point de vue : mer grosse, fortes lames, l'écume et les embruns submergent le hublot par moments.

COMMANDANT (*off*). On change de route.

Retour au plan américain, il se retourne.

COMMANDANT. Il bouge un peu ; trop chargé dans les hauts, mais il est bon. (*il invite du geste son hôte à s'asseoir.*)
Je vous en prie.

Contrechamp sur le Docteur qui s'assied. La Commandant s'approche de la table, ii s'assied très raide sur la chaise que lui tient le maître d'hôtel ; un silence ; il est rasé de frais, strict dans son uniforme bleu - jusqu'au nœud de sa cravate ; il observe le Docteur. Celui-ci lui retourne son regard, un peu mal à l'aise, il s'attend à un savon pour avoir parié sur la passerelle. Retour sur le Commandant silencieux, le maître d'hôtel pose un verre de scotch devant le Docteur, recadrage sur un geste du Commandant qui ferme un livre resté ouvert sur la table. In sert : c'est le «Nègre du Narcisse», de Conrad. Le Docteur jette un coup d'œil au titre.

DOCTEUR. J'ai vu ce matin votre réfugié politique, votre...

Sur le Commandant qui s'anime un peu.

DOCTEUR (*off*). ... « Nègre du Narcisse. »

COMMANDANT. Bongo Ba ? Oui, il vidait les poubelles et nettoyait les trottoirs. Naturalisé Français. Je ne sais par quel miracle il fait son service dans la Marine. Il a dû raconter qu'il était piroguier sur l'Ogoué !...

DOCTEUR (*off*). En tout cas il jure de façon splendide.

COMMANDANT. Il est venu me voir avant l'appareillage. Il était content, il voulait rempiler, mais...

Le Docteur feint de s'intéresser à cette conversation anodine.

COMMANDANT (*off*). La marine n'en veut plus ; il est illettré.

Sourire courtois du Docteur, un coup à la porte fait diversion. Un matelot se tient sur le seuil avec des documents à la main. Le maître d'hôtel les présente à la signature du Commandant.

COMMANDANT. Laissez-nous.

Le maître d'hôtel et le matelot s'éclipsent.

COMMANDANT (*sur lui*). Je vous ai entendu sur la passerelle.

Le Docteur se rembrunit, il pense que c'est maintenant que ça va se passer.

COMMANDANT (*sur lui*). Je connais bien votre ami. C'est moi qui l'ai retrouvé aux îles Maldives. Pas une épave ; non, il avait encore ses deux mâts...

Les Maldives - extérieur matin

Le soleil se lève dans un ciel de nuages splendides, sur une mer apaisée.

COMMANDANT (*voix off*). ... mais pas de gouvernail. Il y avait eu ce cyclone dans le golfe du Bengale.

Sur la passerelle d'un bateau de guerre le Commandant, en uniforme blanc, examine à la jumelle une jonque immobile à quelques encablures, on aperçoit une terre au loin.

COMMANDANT. Faites préparer une embarcation.

UN MATELOT. Bien, Commandant.

Un canot à moteur portant le Commandant s'éloigne du bateau de guerre. Avancée sur une jonque dont la coque de bois, vétuste, paraît avoir souffert des intempéries et particulièrement le gouvernail ; un œil est peint à la proue, selon la tradition asiatique ; le pont est désert. Seule la tête d'un chat noir apparaît derrière un rouleau de cordage, avec un miaulement. Le Commandant monte à bord. Le pont est en désordre ; il va jusqu'à l'écouille et se penche.

Jonque - intérieur jour

Le Commandant plonge dans l'écoutille : à l'intérieur de la jonque un homme maigre, une barbe de quelques jours, un sarong carmin noué autour des reins ; il prépare une pipe d'opium, allongé sur une natte, roulant l'aiguille sur la flamme d'une petite lampe qui n'éclaire que son visage.

CRABE-TAMBOUR. Qu'est-ce que vous voulez ?

Le Crabe reconnaît vite l'intrus et fait signe d'entrer au Commandant. Le chat ronronne, lové contre ses pieds nus.

COMMANDANT (*off, par l'écoutille, au matelot*). Venez me chercher demain matin.

MATELOT (*off*). Bien, Commandant.

Le Crabe-Tambour n'a pas un mouvement. Pas plus que le chat à ses pieds ; bruit du moteur qui s'éloigne. On est maintenant sur le Commandant qui s'est allongé lui aussi dans l'étroit réduit, de l'autre côté de la lampe, il tire une bouffée de la pipe et la passe (contre-champ) au Crabe-Tambour allongé face à lui, celui-ci la pose sur la natte et se retourne nonchalamment sur le dos. Le chat, dérangé dans sa somnolence, émet un miaulement de protestation. Plan général de la mer sur laquelle la jonque se balance doucement.

COMMANDANT (*voix off*). Il m'a beaucoup parlé de vous.

Carré du Commandant - intérieur jour

Le Commandant termine son récit, le Docteur porte son whisky à ses lèvres et se prépare à entamer le sien.

DOCTEUR. L'opium...

Le Commandant scrute le visage du Docteur.

DOCTEUR (*off*). ... c'est moi qui lui ait conseillé d'en embarquer, c'est un excellent remède. (*Sur lui.*) J'aurais dû être là-bas avec lui. Il m'avait dit...

Jonque - extérieur jour

Plan général de la jonque cinglant toutes voiles dehors.

DOCTEUR (*voix off*). ... « Faudra un jour quitter l'Indochine. Pour toujours. »

Carré du Commandant - intérieur jour

Sur le Commandant.

DOCTEUR (*off*). « On achètera une jonque et on rentrera à la voile ; quatre mois de mer. Après ça ira mieux. » (*le Commandant a un imperceptible sourire de complicité, du coin des lèvres.*) Il avait été invité par le Vénérable Luong. (*Sur lui.*) Une sorte de prophète fou... (*Sur le Commandant.*)... il s'était rallié aux Français. Willsdorff l'avait délogé une nuit... (*Sur lui.*)... par une de ses charges au clairon.

Le fleuve - extérieur soir

Debout sur le toit du L.C.V.P. dans son uniforme immaculé, le Crabe-Tambour s'apprête à débarquer sur la berge où l'attend une garde d'honneur de guérilleros brandissant des torches ; Bocheau est à côté de lui jouant un air de chasse à la trompe ; le Crabe descend par l'échelle, une main lui passe son chat, il s'installe sur un palanquin porté par des partisans en armes ; vu du toit du L.C.V.P. où Bocheau sonne toujours, le cortège s'enfonce dans les hautes herbes. Un travelling latéral en contre-plongée suit la procession éclairée par les torches, la silhouette 'blanche se détache sur se ciel enflammé du crépuscule ; on s'avance vers une paillote, le Crabe-Tambour met pied à terre, salue son hôte à la manière asiatique, mains jointes, et s'assied à même le sol, jambes croisées, après avoir confié le chat à l'un des porteurs. Sur lui assis en plan rapproché, les visages des partisans qui l'entourent en arc de cercle luisent dans l'ombre à la lueur des torches. Un jeune guerrier à l'air farouche maintient le chat. En face, visage maigre, corps décharné dans

un pyjama noir, le Vénérable est accroupi au milieu de ses gardes ; il déclame un poème composé spécialement en l'honneur de l'invité, un interprète traduit à mesure.

INTERPRETE Le Crabe-Tambour est venu sous le ciel du Sud...

Les torches éclairent par moment des têtes de guérilleros qui dépassent à peine du sol, on les croirait accroupis dans des trous, fumant des cigarettes.

INTERPRETE (*off*). ...Il a lavé son armure dans notre fleuve...

Un jeune garçon apporte un verre au Crabe-Tambour qui s'amuse comme un enfant, il rit tout le temps, il est heureux.

INTERPRETE (*off*). ...Nos ennemis le fixent d'un regard aveugle, comme s'ils voyaient le soleil.

Il remercie en levant son verre en direction du Vénérable. Celui-ci porte le sien à ses lèvres. Le Crabe boit à son tour et tourne la tête. Une vieille femme passe constamment d'une des têtes au ras du sol à l'autre, tirant sur la cigarette qu'elle replace ensuite entre les lèvres silencieuses. Il lance un regard interrogateur au Vénérable. Le chat contemple l'étrange scène de ses yeux jaunes. La vieille poursuit son curieux manège. Le Vénérable oppose un visage impassible à la curiosité de son hôte. Celui-ci comprend tout et éclate de rire, de bon cœur, comme à une excellente plaisanterie.

Carré du Commandant - intérieur jour

DOCTEUR. Rien que des têtes coupées ! La vieille leur allumait des cigarettes... pour faire plus vivant. (*Le Commandant ne réagit pas, son visage reste aussi indéchiffrable que celui du vieux Luong.*) C'est cette nuit-là qu'on a décidé : le jour où il faudra partir, on rentrera à la voile (*Sur le Commandant, même jeu.*)... « quatre mois de mer. Après, ça ira mieux. » Il voulait profiter de la mousson du nord-est pour filer sur Singapour et le détroit de la Sonde. (*Sur lui.*) Mais en 53 on a été séparé, Willsdorff est resté dans le Delta et je suis parti... (*Sur le Commandant.*) pour Muong-Lai, sur la haute Rivière Noire. Mon opérateur radio a capté... (*Sur lui.*) « Lieutenant de Vaisseau Willsdorff porté disparu, présumé mort ».

Le fleuve - extérieur soir

Un homme en battle dress déchiré, tête nue, nage vers la berge marécageuse, se traîne dans la boue (pano) et s'extrait péniblement de la vase (le Crabe-Tambour après l'embuscade, son bateau a explosé) ; on entend des coups de feu. Il s'enfonce dans le marécage, de dos. On le reprend de face, pataugeant dans la boue jusqu'aux cuisses, une rafale proche l'oblige à se cacher dans les hautes herbes. Un guetteur viet tapi dans la végétation l'aperçoit et fait signe aux autres. Des hommes armés jaillissent de la jungle, surexcités et menaçants. Ils lui tombent littéralement dessus dans sa cachette et il se débat comme un beau diable entre leurs mains. Courte bagarre, il est assommé et traîné sans ménagement sous le couvert. Fusils braqués sur lui, les Viets lui arrachent ce qui reste de son uniforme ; la veste. Puis le pantalon ; il se cache le sexe de ses mains. Son visage en gros plan, couvert de vase, méconnaissable, il s'attend à être abattu mais il garde la tête haute. Un peu à l'écart un Viet (le chef) l'observe. D'autres survivants, hagards, les mains sur la nuque, sont brutalement poussés à coups de canon de fusil dans les reins vers les paillotes d'un village. Le Crabe-Tambour a les mains ligotées sans ménagement dans le dos. Les autres prisonniers le rejoignent.

UN HOMME. Ça va, Commandant ?

UN AUTRE HOMME. Alors, Commandant ?

CRABE-TAMBOUR. Ça va, les enfants. On va essayer de se tirer.

Le chef viet s'approche et examine les galons sur la veste de treillis que lui tend un soldat.

CHEF VIET. Capitaine... hein ?

Il fait signe à un de ses hommes qui lui place entre les lèvres un mégot allumé ; puis ils l'entraînent.

Carré du Commandant - intérieur jour

DOCTEUR. A la fin de la guerre, quand il a été libéré, je suis allé le chercher. La première chose qu'il m'a dite... (*Sur le Commandant.*), euh,... « Mon vieux, c'est maintenant qu'il faut trouver notre jonque ! » Physiquement il avait bien supporté sa captivité. Un peu de bérubéri, paludisme, dysenterie...

Un port d'Asie - extérieur jour

Le Crabe-Tambour est assis, son chat dans les bras, à l'avant d'une barque (qu'on ne voit pas en raison de la contre-plongée) ; il porte des vêtements asiatiques (une sorte de pyjama noir).

DOCTEUR (*voix off*). ...Trois mois plus tard, il semblait avoir retrouvé sa forme. Mais il avait changé.

Sa silhouette sombre se détache sur l'eau ensoleillée du fleuve, sur lequel la barque glisse lentement, passant devant la proue d'une jonque. Puis longeant la coque rouillée d'un antique cargo. Enfin pénétrant dans le port encombré de jonques et de sampans ; comme pour hisser ses couleurs, le Crabe-Tambour élève son chat à bout de bras vers le ciel. Les quais, atmosphère de ville d'Asie, bruyante et bigarrée, le grouillement d'un quartier populaire. Suite de plans courts, un cuisinier en plein air remplit d'ingrédients divers une assiette et la tend au Crabe-Tambour qui attaque son repas avec des baguettes, son chat sur les épaules. Maintenant il marche le long du quai derrière un Asiatique avec qui il échange quelques mots en vietnamien, puis il se retourne vers le Docteur qui apparaît dans le champ, en uniforme.

CRABE-TAMBOUR. C'est un ami. Je l'ai connu en mer de Chine. Il est peut-être un peu trafiquant... (*rires complices, ils descendent à bord d'un bateau à quai, une sorte de restaurant flottant. En bas à l'intérieur, au premier plan, un modèle réduit de jonque avec sa voilure et son grément, le Crabe-Tambour passe derrière et l'admire. Il s'adresse au modeliste :*) Superbe ! Diep Lam ! (*puis au Docteur :*) Là voilà, notre jonque !

Contrechamp sur le Docteur, un peu raide.

DOCTEUR (*gravement*). Non, pas pour moi.

Retour sur le Crabe interloqué qui le regarde avec surprise, il porte la main à son menton puis semble s'être résigné.

Jonque - extérieur jour

Toutes voiles dehors, une jonque vire de bord et cingle vers le large ; le Crabe-Tambour se tient debout à l'arrière, dirigeant la manœuvre, puis il s'allonge voluptueusement sur le pont.

DOCTEUR (*voix off*). Il a acheté la jonque...

Carré du Commandant - intérieur jour

DOCTEUR (*il se recule sur son siège*). ... et je ne suis pas parti.

COMMANDANT (*sur lui*). Pourquoi ?

DOCTEUR (*sur lui, citation d'un chant de la Légion :*). « Adieu vieille Europe, que le diable t'emporte ! » comme nous disions à l'époque. (*un temps ; il est complètement enfoncé maintenant dans ses souvenirs. Le Commandant attend, respectueux de son silence.*) Je ne savais pas ce que j'allais faire... (*Sur lui.*) Quitter la marine, évidemment. (*Il se penche en avant.*) Mais ce que je savais... c'est que ...je ne voulais pas partir.

COMMANDANT (*sur lui*). Vous avez quand même fini par rentrer.

DOCTEUR (*off, un peu sec*). Oui, l'année dernière.

Aéroport d'Orly - extérieur jour

Un Boeing 747 blanc se pose sur la piste.

SPEAKERINE (*voix off, chaleureuse*). Arrivée en provenance de Saïgon, vol Air France 602, porte numéro 45...

Un taxi quitte l'aéroport. A l'intérieur le Docteur, les yeux sur la grisaille du dehors ; il pleut ; il a l'air perdu, désespéré.

Paris - extérieur soir

On le voit dans les rues de Paris ; l'hiver ; il fait froid ; il détone dans son léger complet tropical ; il passe devant une affiche géante (*Georges Moustaki à l'Olympia*). Devant une palissade rouge. Il descend une rue populeuse, la foule grise, amorphe, s'écoule sur le trottoir. Sortant d'un petit restaurant vietnamien, un homme mal habillé, sans cravate, affublé d'un imperméable militaire, lui barre le passage.

HOMME. Docteur !...

DOCTEUR. Babourg.

Restaurant - intérieur soir

On les retrouve devant le bar, en plan rapproché avantageant le Docteur, l'homme parle d'une voix sourde, éraillée.

HOMME. ... C'est plus comme en 48.

Changement d'angle l'avantageant, on reconnaît le quartier-maître qui servait sous les ordres du Crabe-Tambour sur le fleuve, celui au pastis « dégueulasse », Babourg ; il vide son verre d'un geste machinal.

BABOURG. On leur en a fait voir, vous vous rappelez ? Le fleuve... putain !

L'eau est comme un miroir d'argent, on distingue à peine dans la brume les formes vagues de la berge.

Restaurant - intérieur soir

Avantage au Docteur, Babourg sort une vieille photo.

BABOURG. Le petit midship, vous savez, celui qu'avait le chat noir... (*il montre du doigt.*) Celui-là. Vous savez votre ami... qui commandait toute la flottille. Il avait un nom de boche... (*Avantage à lui.*) Le Crabe-Tambour, qu'on l'appelait. Ah le con !

Le fleuve - extérieur jour

Le poste, plan d'ensemble ; sur l'apponement un très jeune enseigne (*le Crabe-Tambour*), tout en blanc, mince, très droit, regarde le fleuve off; il confie son chat à un matelot assis au fond devant la cahute du marchand de soupe et vient vers nous. Contrechamp sur un sampan amarré au ponton, l'équipage est affalé sur le pont, un homme en maillot de corps maculé, barbouillé d'huile, se lève sans enthousiasme et se met mollement au garde-à-vous. La silhouette blanche (*plan rapproché*) se campe au bord du ponton et fève les yeux sur... un drapeau noir à tête de mort fiché au mât de la barque. Willsdorff se retourne vers les hommes, il semble s'amuser beaucoup et ses yeux rient.

CRABE-TAMBOUR. Bonjour messieurs. Qui est de quart ?

HOMME (*off*). C'est moi. (*Plan moyen large, l'homme s'avance au bord du sampan vers le jeune officier planté tout droit, de dos, au premier plan ; son débraillé contraste avec la tenue immaculée ; avec désinvolture.*) Quartier-maître... Babourg.

CRABE-TAMBOUR. Pardon ?

BABOURG (*rectifiant la position*). Excusez-moi, Lieutenant. Quartier-Maître Babourg.

Une jeune Vietnamienne sort de la cahute du marchand de soupe et regarde la scène. L'officier, toujours immobile, surplombe le pitoyable rafioteur ; il semble jubiler intérieurement.

CRABE-TAMBOUR. Je prends le commandement de la flottille à midi. En attendant vous feriez bien de... (*geste négligent en direction du pavillon noir.*) Nous ne sommes pas du Hussard de la mort, n'est-ce pas ?

Derrière le quartier-maître bouche bée, les hommes sont groupés, stupéfaits et en même temps subjugués.

BABOURG. Bien, Commandant.

CRABE-TAMBOUR (*sur lui*). Faites aussi barbouiller tous ces... (*il a un autre geste de la main vers... des silhouettes peintes sur la coque du sampan, une tête coiffée d'un chapeau conique barrée d'une croix pour chaque rebelle tué.*) Nous ne sommes pas des chasseurs de tête non plus. (*Plan d'ensemble du ponton, au fond le Crabe-Tambour salue l'équipage du sampan ;*) Merci. A tout à l'heure, messieurs.

Au premier plan le bar en plein air du marchand de soupe d'où quelques matelots ont assisté à la scène ; l'officier fait demi-tour, traverse le ponton à grandes enjambées, récupère son chat et sort du champ ; le quartier-maître saute sur l'appontement et s'approche du bar.

BABOURG. Vous avez entendu ? (*Il tape sur le comptoir ; à la serveuse ;*) Cuc, donnez-moi une bière, mau lèn. (*SI boit sa bière d'un trait, au goulot, et laisse tomber d'un air sombre*) Putain ! C'est un innocent...

Restaurant - intérieur soir

La nuit tombe, c'est bientôt l'heure du dîner; Babourg continue d'une voix traînante, pâteuse ; il est ivre.

BABOURG (*avantagé*). Cuc... la fille au chinetoque, le marchand de soupe. Elle avait un ticket pour lui, putain ! (*Au barman vietnamien.*) Allez, remets-nous ça... Si, si, c'est pas tous les jours... (*Au bruit, une Asiatique attablée dans la salle - sans doute une serveuse dînant avant l'arrivée des clients - tourne la tête. Sur les deux hommes dont le barman remplit les verres, l'ex-quartier-maître poursuit son soliloque ;*) Reste avec moi... Comment il s'appelait déjà ?... Le vieux fou ?... Ah oui... Le Vénérable, qu'on l'appelait... (*Il fait le geste de se couper le cou.*) Tu te rappelles ?

Autre angle sur les deux, la serveuse marche sur Babourg.

FEMME. Toi boit trop. Boit beaucoup trop... (*elle crie contre le barman en vietnamien et se retourne vers son homme.*) Toi toujours casser mes couilles. Encore casser mes couilles.

Babourg vide son verre, il y a du désespoir dans ses yeux.

BABOURG. Putain... Ici c'est triste comme la mort.

Il se dirige en chancelant vers la porte. Le Docteur tend un billet au barman.

Rue - extérieur nuit

Dehors, des filles guettent le client ; Babourg est comme un somnambule, le Docteur le rejoint sur le trottoir.

BABOURG (*d'une voix lasse et lourde*). Laisse-moi. Y en a marre de toutes ces histoires. Moi aussi j'en ai marre. Tout ça c'est fini, terminé. (*Il fait quelques pas en titubant un peu et se retourne*) Barre-toi. Barre-toi vite. Sauve-toi avant qu'il soit trop tard. Barre-toi... Sinon t'es foutu.

... et il part. Le Docteur le regarde s'éloigner. La femme du restaurant le rattrape par le bras, lui lance quelques sermons, et le couple disparaît dans la nuit.

« Jauréguiberry » - extérieur jour

Le bateau roule et tangué dans une mer très grosse, l'étrave taille sa route dans les masses liquides qui s'abattent sur la plage avant.

Carré du Commandant- intérieur jour

COMMANDANT (*sur lui*). Et vous avez demandé votre réintégration au service santé de la Marine ?

DOCTEUR (*sur lui*). Oui.

COMMANDANT (*off*). Pourtant la clientèle privée, ça marche très bien.

DOCTEUR (*sèchement*). Très bien, oui.

COMMANDANT (*sur lui*). Trois galons à votre âge... (*Un temps.*) Aux Maldives Willsdorff disait qu'il avait deux amis : vous et son chat. Sale bête.

Les Maldives - extérieur matin

Le temps est radieux, la mer d'un bleu profond ; le Commandant est étendu sur le toit du rouf, en bras de chemise, le chat sur les genoux (dans toute cette scène il a l'air détendu, souriant - presque jeune). A l'intérieur le Crabe-Tambour, en sarong rouge, prépare un déjeuner à l'orientale, attrape deux bols et grimpe à l'échelle. Plan moyen des deux, le buste du Crabe-Tambour émergeant de l'écouille.

CRABE-TAMBOUR. J'ai eu comme l'impression d'être abandonné. Ouais. Ce fils de Satan a quitté le bord juste avant qu'on ne tombe dans cette embuscade et que je sois fait prisonnier. « Présumé mort ».

Il grimpe sur le toit à côté du Commandant et pose les bols entre eux.

COMMANDANT. Merci.

Il s'assied face à lui, à l'orientale.

CRABE-TAMBOUR. Attendez.

Il dispose les bols sur une petite caisse, à côté d'une bouteille de Bordeaux. Le Commandant tient le chat avec son bras valide.

COMMANDANT. Oh ! Prenez-le.

Le Crabe l'installe sur ses genoux et le caresse.

CRABE-TAMBOUR. C'est ma conscience. Comme vous voyez, elle est toute noire. Et pas si jolie à regarder, (*le chat refuse les miettes de nourriture qu'il lui présente.*) Et comme vous le voyez aussi, elle est incorruptible. (*Le Commandant l'écoute en souriant.*) Après ma libération, je l'ai retrouvé tranquillement installé dans les cuisines de la base navale. (*Gros plan du chat, la gueule ouverte montrant sa langue rouge, tenu à bout de bras au-dessus de l'eau ; affectueusement.*) Vieux rat ! Déserteur ! Prophète de malheur !

Carré du Commandant - intérieur jour

On entend le buzzer du téléphone ; le Commandant s'excuse, se lève et traverse le carré pour atteindre l'appareil dans sa chambre. On reste sur le Docteur, on entend nettement la voix au téléphone.

COMMANDANT (*off*). Bien... Bien. Dix-huit nœuds. Prévenez-moi quand vous l'aurez au radar... (*on l'entend rentrer off, il explique au Docteur qui tourne la tête vers lui :*) Un yacht en difficulté... (*il prononce yak.*) Il a déjà un chalutier anglais auprès de lui.

Le Commandant reprend sa place ; un silence.

DOCTEUR (*sur lui*). Vous l'avez revu ?

Le buzzer vibre à nouveau, le Commandant se relève.

COMMANDANT. Excusez-moi.

Chambre des cartes - intérieur jour

Il y a deux échos sur l'écran radar, deux points lumineux qui émettent un bip... sonore au passage du faisceau. Penché sur son appareil, l'officier radio recueille des voix lointaines, des bribes de messages inaudibles. Dans la chambre exigüe, les visages des hommes sont tendus dans la lumière rouge des lampes de veille, à l'affût des signaux en morse, du langage des voyants lumineux qui clignent sur les tableaux.

Carré du Commandant - intérieur jour

Le Commandant rentre dans le carré et se rassied.

COMMANDANT. On pousse à 22 nœuds, le yacht a chaviré. Les Anglais ont déjà repêché deux hommes et une femme, et il y en a encore une qu'ils n'ont pas retrouvée. (*Le Docteur le regarde fixement, comme s'il lisait tout à coup quelque chose sur son visage. Le Commandant baisse les yeux sous le regard qui le scrute ; il a les traits tirés, la face émaciée ; il détourne la tête, attentif aux bruits qui parviennent de l'extérieur ; le bateau bouge beaucoup, on perçoit le choc sourd des lames, la vibration des tôles, le crépitement des embruns contre la coque ;*) Il souffre. (*après une courte pause.*) S'il n'y avait pas cette femme...

DOCTEUR (*sur lui*). Quelle femme ?

COMMANDANT (*sur lui*). Celle du yacht. On marche beaucoup trop vite dans cette mer, le bateau souffre. On risque de casser quelque chose.

Nouveau choc sourd contre la coque ; tout à l'écoute de son bateau, le Commandant paraît ignorer la question du Docteur.

DOCTEUR (*off*). Willsdorff... Vous l'avez revu ?

Au lieu de répondre il se lève avec effort et va au hublot ; le bateau bouge beaucoup. Son point de vue : la mer est déchaînée, les vagues donnent l'assaut à la coque. Insert : gros plan de l'étrave du bateau lancé à pleine vitesse ; dans un mouvement puissant et régulier il pique du nez dans les lames qui submergent l'avant, puis l'étrave rejaillit dans l'air, replonge lourdement dans les vagues au milieu d'une gerbe d'écume et se redresse à nouveau, victorieusement. Le Commandant se retourne.

COMMANDANT. Je vais sur la passerelle. (*il appelle le maître d'hôtel.*) Lefebvre ! (*Légère plongée sur le Docteur, le maître d'hôtel rentre au fond.*) Ne m'attendez pas. (*Sur lui, d'un ton neutre.*) Vous le verrez sur les bancs. Il est capitaine d'un chalutier : le « Shamrock » de Fécamp. (*Sur le Docteur.*) Sur les bancs on l'appelle l'Alsacien. (*Il va à la porte et marque un arrêt avant de sortir.*) Ah Docteur, j'oubliais : sur ma passerelle on ne parle que pour raison de service.

« Jauréguiberry » - extérieur/intérieur jour

Plan général ; l'escorteur est arrivé sur les lieux du naufrage, un hélicoptère Frelon bourdonne dans le ciel. Filmé de l'hélicoptère, mouvement tournant autour de l'étrave qui plonge et disparaît dans l'écume. Dans la chambre des cartes le radariste scrute son écran, avec en fond sonore le crépitement de la radio. Au sommet du mât tripode l'antenne du radar d'approche balaie le ciel. A nouveau vu d'hélicoptère, le bateau fait des ronds dans la houle à la recherche de la naufragée. Debout sur l'aileron dans son manteau de mer, fouetté par le vent et les embruns, le Commandant dirige la manœuvre.

UN OFFICIER (*off*). Venir au 130. 110 tours seulement les deux machines.

UNE VOIX. Venir au 130.

UN OFFICIER (*off*). Bien.

UNE VOIX. Les deux machines réglées à 110 tours.

UN OFFICIER (*off*). Bien.

UNE VOIX. En route au 130.

Un Bréguet Atlantique de la Marine passe au ras du mât tripode.

VOIX DU PILOTE (*off, par le haut-parleur de la passerelle*). De Yankee-Fox, euh Yankee-Zoulou sur zone, je... (il devient inaudible, couvert par le bruit des moteurs).

Sur la passerelle, profil du Commandant tapi contre la vitre, scrutant la mer à travers le va-et-vient intermittent de l'essuie-glace.

Carré des officiers - intérieur jour

Les officiers ont fini de déjeuner ; debout dans le coin bibliothèque, le jeune Enseigne et l'Officier des Pêches examinent la maquette d'un bateau en bouteille ; en fond sonore la radio diffuse des informations.

SPEAKERINE Paris. Il y aurait près d'un million de chômeurs en France, dû à la crise économique... (*Plan rapproché du Chef assis sur la banquette devant les reliefs de son repas, on ne saurait dire s'il écoute*) ... et la situation devrait encore s'aggraver. Pékin. Dans une interview diffusée par l'Agence Chine Nouvelle, Monsieur Chou En Lai déclare : La guerre nucléaire est inévitable et toutes les nations du monde doivent s'y préparer. (*Quelqu'un apporte au Chef des papiers à signer*) Saïgon. La pression des Nord-Vietnamiens s'accroît sur les plateaux montagnards dans le secteur de Ban Me Thuot [*Nous sommes au tout début de 1975.*]. Après de durs combats l'armée sud-vietnamienne aurait été contrainte d'évacuer le poste clé de Ban Ho...

La radio continue, tandis que le Chef rend les papiers et range son stylo ; la voix du Docteur s'élève :

DOCTEUR (*off*). Ban Ho... (*Sur lui en plan rapproché de l'autre côté de la table, il a dressé la tête en entendant cette information.*) ... Je m'y suis fait faucher ma montre... par un singe ! Je l'avais déposée sur une pierre... (*Le Chef plie sa serviette et s'essuie la bouche ; il sourit*) ... pendant que je me baignais dans le torrent.

Le fond sonore est interrompu par une communication de la passerelle.

INTERPHONE (*une voix*). Communication générale. (*Voix du Commandant.*) Ici le Commandant. Nous abandonnons les recherches.

Le Docteur s'essuie les lèvres à son tour et se lève. Raccord sur lui et sur le Chef sortant de table, cadrés en plan moyen dans un miroir devant lequel est posée la maquette du « Jauréguiberry » sous cage de verre.

INTERPHONE (*voix du Commandant*). La femme a été retrouvée morte. Nous remettons le cap sur les Bancs. (*Une autre voix.*) Fin de communication.

Le Chef quitte la table, un pano décadrant le Docteur suit le mouvement et recadre le Chef qui traverse le carré et va s'asseoir sur une banquette dans un coin, le Docteur rentre dans le champ et s'assied en face de lui, le maître d'hôtel apporte une bouteille de cognac.

LE CHEF (*débouchant la bouteille.*) Cap à l'Ouest. Cap sur le Crabe. (*Mimique du Docteur, un peu ahuri ; au fond, l'Officier des Pêches qui fait admirer le bateau en bouteille à l'enseigne lui jette un regard désapprobateur.*) Votre Crabe-Tambour, Docteur. (*Sur lui, avec un coup d'œil vers le plafond.*) Pourquoi croyez-vous qu'il a demandé cette mission ? Ça fait douze ans qu'il n'a pas pris la mer. Depuis le putsch d'Alger.

Le Docteur, stupéfait, se penche vers lui jusqu'au gros plan.

DOCTEUR. Pourquoi ? Il y a participé, lui aussi ?

LE CHEF (*sur lui*). Ah non, pas lui ! Non, non, tout à fait contre... Tout à fait. (*il scrute le Docteur d'un air bizarre ;*) Je croyais que vous l'aviez fait exprès... sur la passerelle ?

DOCTEUR (*off*). Exprès, quoi ?

LE CHEF. Votre charge au clairon, là... *(Il essaie d'imiter le Docteur ;)* « Willsdorff, vous connaissez ?... Vous connaissez ?... » Et le Vieux était tout le temps là, à écouter. *(Silence, il regarde intensément le Docteur)* mais alors, vous aussi vous êtes un... un innocent ?... Hein ? Vous ne savez pas qu'il veut revoir l'homme qui l'a...

[... qui l'a tué ; le mot n'est pas prononcé, coupé par une communication de la passerelle.]

INTERPHONE. L'Officier des Pêches est demandé à la passerelle. L'Officier des Pêches est demandé à la passerelle.

Sur le Docteur, sidéré ; l'Officier des Pêches passe derrière lui et jette au chef, avec réprobation :

OFFICIER DES PECHES . Ne r'faites pas votre numéro sur cette histoire. Chef.

Le Chef marque le coup et baisse les yeux sur son verre ballon déjà vide, mais le Docteur veut en savoir plus ;

DOCTEUR *(off)*. L'homme qui l'a... Qui l'a quoi, Chef ?

LE CHEF *(levant les yeux au ciel, vers le Commandant — ou plus haut ?)*. Qu'est-ce qu'y a donc là-haut pour agiter ainsi le cœur de l'homme ? *(Le maître d'hôtel lui remplit son verre, il le vide d'un coup et le tourne entre ses doigts ;)* Rien. Bien moins que dans ce verre... *(Il le lève en direction du Docteur.)* Yerc'h mad !

DOCTEUR *(sur lui)*. Pourquoi veut-il le revoir ?

LE CHEF *(sur lui)*. Docteur, si vous m'offrez un autre cognac, je vous raconterai une histoire. L'histoire d'un homme qui, lui, a vu ce qu'il voulait voir.

Le jeune Enseigne se rapproche, le bateau en bouteille à la main.

ENSEIGNE. Je vous voir venir, Chef. Encore une histoire de votre Recteur fou.

LE CHEF *(sur lui)*. Non, pas fou. Seulement un peu dérangé. La sainteté et le gwin ru, vous savez le vin rouge d'Algérie à 14 degrés. Oui, je le sais parce que j'ai été enfant de chœur, chez moi, en pays Bigouden... Le pays Bigouden, c'est le menton de la France, *(il se retourne vers le panneau derrière lui sur lequel est encastrée une carte de la Bretagne et la montre du doigt; un léger recadrage suit son geste ;)* Regardez cette carte. Regardez cette tête d'aigle qui avance dans l'Atlantique... *(il se tourne de façon que son profil se découpe sur la carte, et désigne les lieux sur son visage;)* Vous voyez : *(il se tape le crâne du plat de la main ;)* les Côtes du Nord ; *(il pose son index sur le milieu du front ;)* le Conquet ; *(il montre son œil ;)* Brest ; *(il montre son nez ;)* la presqu'île de Crozon ; *(il tire sa lèvre inférieure ;)* la pointe du Raz ; *(il se donne des coups de poing sur le menton ;)* et alors ça, c'est le pays Bigouden. Cassius Clay Muhammad Ali tous les prophètes peuvent taper dessus. Rien, ça ne bouge pas. *(il se tape à nouveau le menton avec son poing.)* Toutes les tempêtes de l'Atlantique tapent dessus. Il faut le voir l'hiver, hein, par vent d'ouest.

Pays Bigouden - extérieur soir

Des vagues énormes se brisent sur les rochers de granit.

Carré des officiers - Extérieur jour

Le Chef se penche en avant et commence son histoire.

LE CHEF. Un soir, il y a *(il réfléchit)*... quinze ans de ça...

Pays Bigouden - extérieur soir

Un vieux curé en soutane et en sabots tire sur la corde d'une cloche. La cloche sonne à toute volée, une vieille femme du village portant la coiffe du pays Bigouden se met en marche vers la petite chapelle au milieu des champs. Des femmes et des enfants traversent une prairie. Un vieux couple se hâte sur la lande. Tous se rassemblent devant la chapelle, une douzaine de femmes, des enfants, l'idiot du village avec sa mère ; à cette petite foule ahurie le prêtre au Visage illuminé proclame :

LE RECTEUR. Et voici qu'un ange du Seigneur est apparu en ce monde. Il m'a dit : Bientôt un signe traversera le ciel. Ne crains pas de prendre avec toi tes brebis et de suivre le signe. Alléluia !

Les fidèles répètent sans comprendre : Alléluia !

Carré des officiers - intérieur jour

LE CHEF. Ils ont tous cru en sa vision, ces Bigoudens. Ne riez pas. Nous, on croit à l'Ankou. (*Il lance un regard à l'Enseigne off ;*) L'Ankou, c'est l'ange de la mort, homme de peu de foi... (*au Docteur ;*) Quand on est pris d'un frisson, comme ça, sans raison, les vieux disent que c'est la mort qui passe... (*il fait le geste avec sa main qui tient le verre ;*) Elle passe, elle passe... Un jour, elle s'arrête.

ENSEIGNE (*off, avec insolence*). Amen ! J'aime mieux vos histoires de fossoyeurs ou de pendus au calvaire.

LE CHEF (*il vide son verre*). Vous, le lieutenant d'infanterie, vous feriez mieux d'apprendre à conduire proprement ce bateau au lieu de dire des âneries. (*Légère contre-plongée sur le jeune officier debout, appuyé avec désinvolture à la vitrine contenant la maquette du « Jauréguiberry ».*) Que savez-vous des Bigoudens ? (*Sur lui, au Docteur.*) Ils ont la tête dure, oui, mais... des âmes de petits enfants. Ils ont tous cru en sa vision. Et en vérité, un signe apparut. Une grande flèche. Une nuée blanche qui traversa le ciel. Le doigt du Seigneur tendu vers l'est.

Il se retourne pour pointer la direction sur la carte.

Pays Bigouden - extérieur matin

Une procession s'avance sur la lande, en tête le Recteur, en plan rapproché. Plan d'ensemble, derrière lui défilent des fidèles portant une châsse, des femmes, des enfants, ils chantent un cantique breton. Plan rapproché d'un groupe de femmes en coiffe. Ensemble de la procession qui s'éloigne vers la droite, vers l'est.

Carré des officiers - intérieur jour

LE CHEF. Tous les jours de temps clair, ils virent le signe. Mais le Seigneur voulait certainement les éprouver, car si le matin il leur désignait l'est, l'après-midi c'était l'ouest, et ils rebroussaient chemin.

Pays Bigouden - extérieur soir

Sur la lande la procession défile maintenant vers la gauche, retournant au village. Contre-plongée sur le "Recteur en plan rapproché, il lève les yeux au ciel et les tourne dans la direction de l'ouest, vers la gauche. Plan général, le cortège défile sur la grève, les petites silhouettes se détachant sur la mer avancent lentement vers la droite. Puis rebroussent chemin vers la gauche.

Carré des officiers - intérieur jour

Le Chef souligne ses paroles en agitant son verre vide.

LE CHEF. Marche. Contremarche. En chantant des cantiques et en buvant du vin rouge... (*il regarde tristement son verre et change de ton.*) Rien ne vous dessèche la gorge comme ces histoires de marche à pied !

Le Docteur tend la main vers la bouteille de cognac.

ENSEIGNE (*intervenant off*). Gardez ce cognac, Docteur. (*Le Chef se rencogne sur son siège, il garde le silence. Sur lui.*) Alors ? Finissez l'histoire de votre vieux fou qui voit des signes - si vous le pouvez.

LE CHEF (*sur lui, maugréant*). Pas fou. Seulement... un peu dérangé, (*il contemple son verre vide ; ses yeux ne sont plus que des fentes ; et soudain il lance le verre à l'Enseigne, qui (contrechamp) l'attrape au vol. Sur lui.*) Bravo ! Bons réflexes ! Vous ne croyez pas aux signes hein ? (*Sur l'Enseigne, désarçonné.*) Pauvre innocent ! (*Sur lui.*) Qu'est-ce que vous croyez que vous faites ici ? Vous aussi vous guettez sur votre écran radar un écho... un signe... qui donne le cap à votre homme de barre. Et vous aussi vous suivez... un vieux crabe, qui passe son temps à regarder la mer.

ENSEIGNE (*off*). Pas de philosophie de bistrot, Chef. Vous ne savez plus comment terminer votre histoire.

LE CHEF (*il s'adosse confortablement au panneau*). Ils ont tous fini par arriver. Ils sont arrivés à Orly... (*Il lève les yeux au ciel.*) Alléluia !

ENSEIGNE (*sur lui*). Complètement idiot. Où est le signe. Chef ?

LE CHEF (*sur lui*). C'était l'année du premier vol New York - Paris en Boeing 707. Cap à l'Est le matin, à l'Ouest le soir. Levez le nez en l'air, et vous verrez... (*Un insert montre la traînée de condensation blanche que laisse un jet volant à haute altitude dans un ciel bleu*) ... homme de peu de foi. (*L'Enseigne hausse les épaules et quitte le carré. Le Chef se penche confidentiellement vers le Docteur :*) Si on les laissait faire, ces jeunes gens vous mangeraient des petits pâtés sur la tête. (*Souriant, le Docteur remplit son verre et le lui tend. Le Chef le porte à ses lèvres ; sentencieux.*) C'est pas une histoire drôle, Docteur. Ils sont jamais arrivés à Orly, bien sûr. Mais ils ont marché, marché, et puis... l'un après l'autre, ils l'ont abandonné. Et le matin du septième jour, dans un chemin creux, ils l'ont retrouvé mort, notre vieux Recteur.

Grand Banc - extérieur soir

Sur l'aileron, le Commandant et le Chef, de profil. Droit devant, un chalutier monte et descend sur la houle.

DOCTEUR (*voix off*). 2 février. Première prise de contact avec les chalutiers sur le Grand Banc.

Retour sur le Commandant et pano sur le chalutier qui longe maintenant l'escorteur à bâbord et communique avec lui.

VOIX DANS H.P. J'ai un gars qui s'est blessé moi aujourd'hui, ce n'est pas grave, mais c'est le genou... Ça peut être grave ou pas grave, mais j'aimerais mieux qu'il voit le docteur.

L'Officier des Pêches répond dans son micro :

OFFICIER DES PECHEES . Oui, je vous envoie le dinghy, maintenant.

Il rentre sur la passerelle. Un peu plus tard ; le chalutier s'éloigne, brillant de tous ses feux, dans la lumière crépusculaire.

Passerelle - intérieur soir

Le Commandant est à son poste, tapi contre la vitre, mais il n'intervient pas ; penché sur le radar, l'Officier des Pêches parle à un autre chalutier dans le micro du radiotéléphone V.H.F.

UNE VOIX (*off*). Jauréguiberry, écoute.

RADIOTELEPHONE (*voix nasillarde*). Maintenant j'ai mon chalut à bord, hein, je me dirige vers vous, avant que vous ne remontiez votre dinghy, je pourrai vous passer mon courrier.

Il y a du monde sur le Banc, le radar de la passerelle détecte de nombreux échos.

RADIOTELEPHONE. Ça va demander cinq minutes, et pour le temps que j'arrive, je pense que vous aurez pratiquement fini avec le Vidal.

L'Officier des Pêches fait signe de rentrer au Docteur resté sur l'aileron, et tous deux se penchent sur la table des cartes.

OFFICIER DES PECHEES . Ils sont trente-deux dans le golfe du Saint-Laurent, dans un rayon de douze nautiques. Des Espagnols, des Allemands... (*Pano sur la carte où le doigt de l'Officier pointe les positions.*) Terre-Neuve. Saint-Pierre-et-Miquelon. Ici le Jutland, sur le banc de Misaine. Le Joseph-Brotier, sur la queue du Grand Banc... (*Retour en pano sur leurs visages;*) Trois ou quatre ici, sur le Trou de la Baleine. Le Shamrock de votre ami... (*le Docteur lui lance un regard intrigué*) ... il est quelque part là-bas. .. A la limite des glaces, au Labrador.

DOCTEUR. Vous l'avez déjà rencontré ?

Sur le Commandant impassible, il fait comme s'il n'avait rien entendu ; un coup de sirène au large lui fait tourner la tête. Un nouveau chalutier est en vue, se balançant sur la houle grise.

RADIOTELEPHONE. Jauréguiberry ?

UNE VOIX (off). Vous êtes où par rapport à moi ?

RADIOTELEPHONE. J'suis tout près d'vous là, tout près d'vous là ; tout au fond du ... (*inaudible*). Euh, sur bâbord à vous, là.

UNE VOIX (off). Ha, reçu, okay.

Carré des officiers - intérieur soir

Entrée du Docteur suivi de l'Officier des Pêches, ils poursuivent le dialogue commencé sur la passerelle.

DOCTEUR. Il y a longtemps que vous le connaissez ?

Un pano suit le Docteur qui va s'adosser à la vitrine du modèle réduit, l'Officier se reflète dans le miroir.

OFFICIER (dans le miroir). Deux ans. Après son amnistie, il est devenu marin-pêcheur sur la Marie-de-Grâce. Tout le monde connaît son chat noir sur les Bancs. Il l'appelle « Monsieur ma conscience ».

DOCTEUR (il a un mouvement d'étonnement). Pêcheur... Simple pêcheur...

Toujours dans le miroir, l'Officier se dirige vers le coin bibliothèque au fond.

OFFICIER DES PECHEES (dans le miroir, au maître d'hôtel). Un thé s'il vous plaît... (*Au Docteur.*) Le Commandant m'avait demandé d'aller le voir au sujet de Bongo Ba.

DOCTEUR. Notre « réfugié politique » ?

OFFICIER DES PECHEES (dans le miroir). A défaut de rempiler, Bongo Ba voulait embarquer sur un chalutier. Le Commandant avait insisté pour que j'en parle à l'Alsacien. Votre ami a accepté de le pendre. Bongo Ba ne ramassera plus les poubelles, (*il prend la maquette en bouteille sur un rayon de la bibliothèque st, revenant pour/a montrer au Docteur, rentre à côté de lui dans le cadre* ;) C'est lui qui me l'a donnée.

Le Docteur la lui prend des mains et l'examine.

Le « Shamrock » à quai – intérieur jour

En très gros plan sur une table des maquettes de bateaux en bouteille, des trois-mâts, des jonques, toute une collection que décrit un pano.

OFFICIER DES PECHEES (voix off). Y en avait bien une demi-douzaine dans la chambre des cartes du Shamrock. Je crois qu'il les avait tous faits quand il était à Fresnes ou à la Santé.

La main du Crabe-Tambour entre dans le champ et prend un bouteille, en fin de pano on découvre le chat tranquillement couché à côté des précieux objets, clignant ses yeux d'or liquide.

CRABE-TAMBOUR (off). Une bouteille pleine de vin, c'est déjà du rêve... (*Sur lui en plan rapproché qui lève la bouteille dans la lumière*) ... mais avec un bateau dedans... toutes voiles dehors... (*il la repose avec précaution sur la table, un recadrage suit le geste* ;) Un marin prisonnier qui ne met pas un bateau en bouteille, vous savez... (*on remonte vers son visage, l'Officier des Pêches entre dans le champ, s'empare de la bouteille et l'élève à hauteur de ses yeux.*) Gardez-la. J'vous la donne. (*il prend son chat dans les bras et se dirige vers la passerelle. Le Docteur l'y suit, tenant précieusement sa bouteille, un pano les accompagne et les cadre en plan rapproché, face à face.*) Dites à votre Commandant... que je le prendrai, son nègre. (*Il se détourne (pano décadrant le Docteur) et va se planter à un bout de la passerelle, tourné vers l'extérieur.*) Dites-lui aussi que... Non, rien.

Raccord sur la bouteille que contemple pensivement le Docteur, il s'assied, un recadrage cadre son visage en gros plan.

Carré des officiers - intérieur soir

DOCTEUR. Pourquoi le Commandant n'a-t-il pas été voir lui-même le Crabe-Tambour ?

OFFICIER DES PECHEES (*sur lui en gros plan*). Il y a eu cette salade entre eux, à Mers el Kébir. (*Sur le Docteur, attentif.*) Au moment du putsch des généraux, en 61. (*Sur lui ; il semble comme gêné de parler ainsi*) Ensuite, il a déposé pour lui, à son procès. Et euh ... il y a eu un incident pénible, (*il se lève, gagne la porte (pano) et se retourne, la main sur la poignée. Puis il se ravise, prenant conscience qu'il a peut-être trop parlé*) Ecoutez Docteur, c'est pas à moi d'en parler ; d'ailleurs, tout s'est passé à huis clos.

Chalutier et dinghy - extérieur jour

Un grand chalutier a mis à la cape à quelques encablures du « Jauréguiberry ». L'escorteur s'approche et met à la cape lui aussi. Dans la houle, le dinghy se dirige vers le bateau de pêche. Il monte et descend comme un bouchon sur les lames. Il passe sous l'étrave et disparaît à tribord. Sur le pont du chalutier l'équipage de manœuvre s'agite autour du palan, un sac de courrier est descendu dans le dinghy. Plan d'ensemble du chalutier vu de l'escorteur, au premier plan des sacs de courrier en tas sur le pont.

DOCTEUR (*voix off*). Depuis quinze jours, assistance à chalutiers, courrier, vivres frais, pièces de rechange ; des malades, la routine ; la tournée du facteur.

Plongée sur le petit canot pneumatique qui déborde, un des deux hommes en combinaison de plongée fait un signe de la main à l'équipage. Le dinghy s'écarte du gros bateau pour le contourner par l'arrière. Sur le pont de l'escorteur, le Chef, le crâne emmitouflé dans un bonnet de laine, suit la manœuvre. Le petit canot, minuscule sur les vagues, passe dangereusement près de l'arrière béant du chalutier. Le Chef tend la main.

LE CHEF. Mais regardez-les, ceux-là... ils vont se faire aspirer par la rampe arrière !

Mais le canot s'écarte et revient vers le « Jauréguiberry » en dansant sur les vagues.

Carré des officiers - intérieur jour

Debout à l'entrée du carré le Docteur retire son manteau de mer, en fond sonore la radio diffuse des informations.

RADIO. Les marins-pêcheurs mécontents bloquent tous les ports de l'Atlantique et de la Manche...

Il traverse le carré (pano) et s'assoit sur la banquette ; le maître d'hôtel lui apporte du café et du cognac.

MAITRE D'HOTEL. Il y a cinéma ce soir. Docteur...

RADIO. Phnom Penh. (*le Docteur lève la tête et fait signe au maître d'hôtel de se taire.*) Le convoi chargé de vivres et de munitions parti du Sud-Vietnam n'a pas réussi à franchir le blocus des Khmers Rouges sur le Mékong.

Bruit de pas précipités à l'extérieur, un matelot s'encadre dans la porte.

MATELOT. Docteur, vos malades sont déjà dans la coursive.

Le Docteur finit sa tasse de café arrosé, se lève et sort, tandis que la radio continue à diffuser en sourdine.

RADIO. ... Nous n'avons toujours pas de nouvelles des otages détenus depuis 36 heures à bord du Boeing japonais détourné par des terroristes palestiniens. New York, les habitants de...

Un groupe de marins-pêcheurs entre dans l'infirmerie ; ils sont énormes, cuirassés et casqués de cirés jaunes laqués, aussi maladroits que des astronautes. L'infirmier et le Docteur les aident à enlever leur vêtements glacés, les épluchent comme des oignons : le ciré, les pull-overs superposés qu'on passe par dessus la tête. Sur le billard un jeune pêcheur est allongé sur le ventre, torse nu, face à nous, l'infirmier le prépare pour une opération bénigne.

DOCTEUR (*off*). C'est ton premier embarquement ?

PECHEUR. Non. Mais ce sera mon dernier. Trop dur. J'ai trouvé un poste à terre, à la SFIM de Concarneau. (*le scalpel lui fait une légère incision sur le dos.*) Avant j'étais sur le Shamrock, un classique.

DOCTEUR (*off*). Bouge pas... (*Contre-plongée sur le Docteur qui se tourne vers l'infirmier.*) Les compresses.

Retour au cadre précédent, le jeune pêcheur serre les dents.

PECHEUR. L'Alsacien ; un fou avec un chat noir. Il l'appelle « ma conscience ». Il a fait peindre des yeux à l'avant, comme sur un bateau chinois. Il a des soldats d'Indochine et d'Algérie dans son équipage. Il dit... il dit que la pêche à la morue... que la pêche à la morue c'est comme la chasse aux sous-marins pendant la guerre. Complètement dingue !

On frappe à la porte et le maître d'hôtel apparaît sur le seuil.

MAITRE-D'HOTEL. Le Commandant vous prie à déjeuner. A 12 h 30.

Le Docteur a l'air un peu surpris et retourne à son opération.

Carré du Commandant - intérieur jour

Assis à la même place que la dernière fois le Commandant garde les yeux baissés, il ne se résout pas à parler. En face de lui le Docteur l'observe en attendant. Enfin le Commandant lève les yeux et se décide ; les mots viennent difficilement.

COMMANDANT. Docteur, je... vous ai demandé... de venir déjeuner avec moi, parce que je... j'ai passé à travers la visite médicale, mais je sais que vous, je ne pourrais pas vous tromper longtemps. (*Un temps.*) Je suis malade. (*Le Docteur prend conscience des traits tirés de son hôte, de son visage gris, émacié parla souffrance. Le Commandant soutient sans frémir le regard professionnel qui l'examine*) C'est mon dernier commandement. Et si ce que Willsdorff m'a dit de vous est vrai, je sais que vous allez m'aider.

DOCTEUR (*off*). Cancer. (*il a un simple battement de paupière. Sur lui.*) Poumons ? (*Le Commandant baisse la tête, acquiesce. off*) Vous savez ce que ça signifie si on n'enraye pas la prolifération des métastases... (*un temps.*) L'étouffement, très éprouvant à la fin...

COMMANDANT. Oui je sais tout cela. Ce que je veux c'est commander le bateau.

DOCTEUR (*off*). Nous n'avons pas à bord les médicaments nécessaires.

COMMANDANT. J'ai ce qu'il faut. Mon médecin de famille m'a...

Le Docteur regarde le Commandant.

DOCTEUR. Médecin de famille... (*Il prend son verre, le contemple, boit, le repose, met ses coudes sur la table et croise les doigts.*) Bon... (*Il soupire.*) Parlez-moi... de... Willsdorff.

Echange de regards, un pacte tacite est passé entre eux. Le Commandant est soulagé, il s'exécute.

COMMANDANT. Je l'ai revu en Alsace, en 60. A l'enterrement de son frère tué en Algérie. Je commandais la flotille du Rhin. Son frère était Adjudant-Chef, vous le connaissiez ?... Deux séjours en Indochine. Les Allemands l'avaient mobilisé en 42... La retraite de Courlande, etc. (*Un temps.*) Oui, un vieux soldat. (*Un temps.*) Mort comme un soldat.

Cimetière d'Alsace - extérieur jour

Plan général d'un cimetière militaire, et deux angles plus serrés sur les tombes nues, sur les croix noires ; il pleut, c'est l'hiver, un clairon égrène les notes de la sonnerie aux morts. Plan d'ensemble d'un enterrement, une petite foule où se mêlent civils et militaires entoure le cercueil devant lequel de jeunes appelés forment une haie d'honneur. En uniforme noir, le Gabe-Tambour fait le salut militaire. Sur le cercueil recouvert d'un drapeau tricolore un coussin porte les décorations du mort : Légion d'Honneur, Médaille Militaire, etc. A la sonnerie au clairon succède un « Reposez... armes ! » ; le Pasteur esquisse un signe de croix sur le cercueil et récite la parabole du Centurion.

PASTEUR. Seigneur, dis seulement une parole, et ce soldat sera guéri.

La caméra s'attarde sur un petit groupe d'anciens combattants venus de l'autre côté du Rhin, avec toutes leurs décorations. On aperçoit le Commandant, planté tout droit comme à son habitude. Puis à nouveau le Crabe-Tambour.

PASTEUR (*off*). Car moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : va ! et il va ; à l'autre : viens ! et il vient. (*Sur lui.*) Jésus répond : va, et qu'il te soit fait selon ta foi.

Carré du Commandant - intérieur jour

COMMANDANT. Bonne oraison. Qu'il nous soit fait selon notre foi... Notre foi en la rectitude de nos choix.

Café du village - intérieur jour

Derrière les rideaux passe le corbillard tiré par deux chevaux. Le Commandant est assis face à la fenêtre. Le Crabe-Tambour, dos à la rue au bout de laquelle on voit s'éloigner le corbillard, prend un journal sur la table et le contemple longuement.

CRABE-TAMBOUR. Il a mis douze heures à mourir... le ventre déchiré.

En insert la photo de l'adjudant-chef Willsdorff sur le Journal [on reconnaît Bruno Crémer dans «La 317ème section»].

CRABE-TAMBOUR (*off*). Il commandait une compagnie de harkis, dans le djebel Amour.

Plan d'ensemble du café que remplit le groupe des gens qui ont assisté aux obsèques ; on boit, on fume, on discute dans une chaude atmosphère ; un pano recadre le Commandant et le Crabe-Tambour assis loin des autres devant la fenêtre ; sur ces images on entend la voix du Commandant qui continue son récit au Docteur.

COMMANDANT (*voix off*). Revenu du front de l'est en 45, son frère lui avait dit : « Je me suis battu comme un diable pour ces cochons de Boches ! Tout le temps j'ai souhaité la défaite de l'Allemagne. Mais chaque fois que ma compagnie était engagée contre les Russes, j'ai fait ce que j'ai pu pour gagner. Parce que gagner c'était ma survie, la survie de mes camarades de combat. »

Le Crabe-Tambour porte une cigarette à sa bouche.

COMMANDANT (*voix off*). « On fait le contraire de ce qu'on veut. »

CRABE-TAMBOUR. Mon frère avait tort. Moi je ne ferai que ce que je crois juste !

Carré du Commandant - intérieur jour

COMMANDANT. Balivernes. Le choix de l'homme n'est pas entre ce qu'il croit le bien et le mal, mais entre un bien et un autre bien. Il faut choisir.

Le Docteur reste silencieux. Le Commandant continue à évoquer le Crabe-Tambour.

COMMANDANT. Croyez-vous aussi peut-être qu'il était un... innocent. El Majnoune... comme l'avaient baptisé ces abrutis de Bédouins qui l'avaient capturé. Le Conquérant de l'Arabie...Voilà comment ça s'est passé...

Les Maldives - extérieur matin

Le Crabe-Tambour et le Commandant sont assis devant le rouf de la jonque ; au bruit du moteur du canot le Commandant pose la Bible qu'il était en train de lire, remet sa casquette, boutonne sa veste d'uniforme et se lève ; il va pour prendre son livre, le Crabe-Tambour l'arrête.

CRABE-TAMBOUR. Laissez-la moi !

Il le lui tend ; le Crabe l'accompagne jusqu'à la rambarde où ils se serrent la main, et le suit des yeux tandis qu'il embarque dans le canot.

COMMANDANT (*voix off*). Aux Maldives, je lui ai fait refaire son gouvernail par mon charpentier. Il l'a reperdu à l'entrée de la Mer Rouge. (*Plan d'ensemble de la jonque les voiles déployées.*) Sa jonque était trop vieille, pourrie. Il s'est fait capturer par des dissidents, des Danakils, à bord d'un boutre.

Une plage - extérieur jour

Un boutre est mouillé, des bédouins armés de vieux fusils et de coutelas en débarquent sans ménagement le Grabe-Tambour, en short, le torse nu, son chat dans les bras, et le poussent à grands coups dans les reins. Sur le rivage attendent des dromadaires. Il y a là quelques bédouins, en armes eux aussi.

Le chat s'est échappé et court dans un fourré. Le Crabe-Tambour se débat vainement entre les mains qui le ligotent. Le chat dévale dans le sable, pourchassé par les guerriers qui lui tirent dessus, et disparaît dans les nuages de poussière soulevés par l'impact des balles.

Caravane - extérieur jour

Un guetteur sur un rocher. Au loin une caravane, s'étirant dans le lit d'un oued. La même, de plus près. Plan rapproché : le Grabe-Tambour, le cou pris dans une corde attachée à la queue d'un dromadaire, un pano le suit et le cadre s'éloignant de dos au milieu des bédouins qui le poussent brutalement. Une halte ; assis au pied d'un rocher, il boit avidement l'eau d'une outre et se lave le visage. Il se débat comme un diable quand on essaie de le rattacher. Il réussit à garder les mains libres, extrait de la poche de son short la bible que lui a donnée le Commandant et lit, au hasard, un passage à voix haute. Un guerrier en train d'aiguiser son coutelas sur une pierre tourne la tête, sidéré.

CRABE-TAMBOUR (*off*). Il y a un moment pour tout. Un temps pour enfanter et un temps pour mourir. Un temps pour planter et un temps pour arracher les plants. (*Un bédouin couché écoute sans comprendre. Off.*) Un temps pour tuer et un temps pour guérir. (*Sur lui qui continue d'une voix ferme et prenante.*) Un temps pour pleurer, un temps pour rire, et un temps pour gémir. Un temps pour lancer des pierres, et un temps pour en ramasser. (*Un autre bédouin examine le sextant dérobé sur la jonque. Off.*) Un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps pour la guerre... (*Sur lui.*) et un temps pour la paix. (*Il regarde, à sa droite, son gardien*) hein ?

UN GUERRIER (*qui aiguisse, accroupi, son poignard traditionnel. Il montre le Crabe-Tambour du doigt*). El Madjnoune.

Village- extérieur jour

Derrière une palissade, le visage d'un enfant qui regarde curieusement. Une femme se penche pour cracher à l'intérieur d'une cage. Puis une autre. Plan rapproché du Grabe-Tambour enfermé dans une grossière cage de bois, comme un animal, il se tient pourtant droit et fier sous les railleries et les insultes des femmes du village qui jacassent autour de lui ; l'une d'elles vient au premier plan et lui crache au visage; il ne réagit pas, il essuie calmement le crachat. Indifférents à la scène, les hommes sont absorbés dans l'examen du sextant qui passe de main en main. L'un d'eux s'esclaffe. Un autre manque de le laisser tomber.

Case du forgeron - extérieur jour

Le forgeron finit de poser les fers aux pieds du prisonnier qui se relève péniblement sous les quolibets des villageois, un pano suit sa démarche trébuchante tandis qu'il s'éloigne accompagné par les rires moqueurs.

Lisière du village - extérieur jour

Entouré d'enfants joyeux, il fait voler un cerf-volant, aussi hilare que les gosses. L'innocent du village.

Expédition dans la montagne - extérieur jour

Plan général, un groupe de guerriers apparaît derrière une dune, parmi eux le Crabe-Tambour qui fait office de porteur d'eau.

COMMANDANT (*voix off*). Il était leur esclave. Portait de l'eau dans une outre en peau de bouc... Toujours à guerroyer contre les tribus voisines, ces Danakils.

Plan d'ensemble d'un désert rocaillieux que traverse la petite troupe en direction des montagnes au fond. Plan rapproché des guerriers armés de vieux fusils Mauser. Plan d'ensemble du groupe marchant vers nous.

COMMANDANT (*voix off*). Pour un oui, pour un non, ils tiraillent sur des cailloux. Très mauvais tireurs. Ce jour-là, ils visaient une pierre blanche sur un rocher noir au milieu d'la vallée.

Point de vue du Crabe-Tambour sur un lointain amas de rochers dont les éclats volent sous l'impact des balles. Contre-champ sur les bédouins dont le Crabe-Tambour observe, goguenard, le tir désordonné. Les balles soulèvent des nuages de poussière autour de la cible intacte.

CRABE-TAMBOUR (*off*). Encore loupé...

Un tireur lui tend son fusil, il le prend sans hésiter, se cale contre un rocher, épaule et appuie sur la détente. Du premier coup il fait sauter la pierre. Content de lui, il a un léger sourire. A nouveau son point de vue sur les rochers du fond d'où détalent trois ou quatre ennemis débusqués par le tir. Hurlements des bédouins qui se précipitent en désordre à leur poursuite ; le Gabe-Tambour se jette au milieu d'eux et, à grand renfort de gestes et d'insultes, les forme rapidement en deux groupes. Il hurle des ordres en arabe et les lance sur la trace des fuyards de manière à les prendre en tenaille. Les bédouins exécutent la manœuvre. Heureux, sourire aux lèvres, il assiste immobile au déroulement de l'opération. Et à sa pleine réussite : comme un enfant, il lance les bras en l'air en riant. Les bédouins qui reviennent avec des prisonniers lui répondent en agitant joyeusement leurs fusils.

Feu de camp - extérieur soir

Les bédouins assis en rond autour du feu ont fait une place au Crabe-Tambour, l'un d'eux se dirige vers lui et lui remet solennellement un fusil. Un jeune guerrier a un sourire d'approbation. Plein de fierté, il brandit l'arme au-dessus de sa tête, sous les acclamations.

Retour au village - extérieur matin

La caravane s'avance lentement vers nous, accueillie par les you-you vibrants des femmes. Plan rapproché en contre-plongée du Crabe-Tambour sur un dromadaire, il a l'air radieux et triomphant, on retrouve le Willsdorff du fleuve. Plan moyen de notre héros brandissant d'une main un fusil, de l'autre sa bible, et marchant à la tête de sa petite armée de Bédouins comme un Lawrence d'Arabie. Il descend majestueusement de son méhari. Et s'avance au milieu des villageois qui l'acclament.

Carré du Commandant - intérieur jour

COMMANDANT (*sur le Docteur. Off*). La Marine a marchandé son rachat pour cinq vieux fusils. Trois cent thalers d'argent. (*Sur lui.*) Voilà le prix de votre ami. Vous pouvez l'imaginer en chef de harka en Algérie... En me quittant, après l'enterrement de son frère, il a dit...

Cimetière d'Alsace - extérieur jour

Plan rapproché des deux devant l'entrée du cimetière.

CRABE-TAMBOUR. Mon frère aurait préféré être enterré là où il est tombé... (il s'éloigne, suivi par le Commandant.) Je vais aller le remplacer là-bas.

Carré du Commandant - intérieur jour

COMMANDANT. Et puis il y a eu le putsch des Généraux d'Alger, et toute la suite...

Passerelle - extérieur/intérieur jour

Plan général, la mer vue de l'aileron, moutonneuse, avec la plage avant en amorce et un chalutier droit devant.

UNE VOIX. Poste de manœuvre dans la machine...

A l'intérieur de la passerelle, le jeune Enseigne est de quart ;

OFFICIER DES PÊCHES (*off*). Vous voulez que je prenne la manœuvre ?

L'Enseigne tourne la tête vers le Commandant. Contrechamp sur le Commandant au premier plan, au fond l'Officier des Pêches parle à la V.H.F, avec le chalutier ;

COMMANDANT. Non, il se débrouille fort bien... (*A l'Enseigne.*) N'ayez pas peur de forcer le bateau.

ENSEIGNE (*sur lui, avec enthousiasme*). Bien, Commandant ! J'ai mis du monde sur l'aileron. (*Il sort pour prendre la manœuvre.*)

RADIOTELEPHONE (*voix métallique, crachotante*). Ça y est, j'ai largué la bouée postale. Loupez pas notre courrier surtout, Bobonne serait pas contente !

Le chalutier se rapproche, on distingue nettement la rampe arrière béante. Sur l'aileron de l'escorteur l'Enseigne et un matelot scrutent la mer.

UN MATELOT (*off*). Là, Lieutenant ! on voit la flamme du Phoscar. [c'est la voix de Pierre Schoendoerffer]

ENSEIGNE Bâbord arrière deux.

UNE VOIX. Bâbord arrière deux.

On aperçoit la bouée postale immergée entre les deux bateaux, avec sa petite lumière jaune, fantomatique.

ENSEIGNE (*sur lui*). A gauche 25.

L'homme posté à l'entrée de la passerelle répète.

MATELOT. A gauche 25.

UNE VOIX. Bâbord réglé en arrière deux.

ENSEIGNE (*sur lui*). Bien. Zéro la barre.

UNE VOIX (*off*). Zéro la barre.

UNE AUTRE VOIX (*off*). La barre est à zéro.

Des matelots se penchent sur la rambarde. La bouée postale est tout près.

ENSEIGNE (*sur lui*) Bien. (*un temps*) Stoppez !

Sous la poussée du vent, le bateau se rapproche lentement de la bouée qui frôle la coque ; elle est crochée et hissée à bord.

UNE VOIX. Bouée saisie.

UNE AUTRE VOIX (*off ; plus proche*). Bouée saisie.

UNE TROISIEME VOIX (*off ; encore plus proche*). Bouée saisie.

L'Enseigne se penche pour observer la manœuvre. En bas, les hommes tirent la bouée sur le pont.

ENSEIGNE (*sur lui*). Les deux machines en avant un. (*un temps*) Réglez à 90 tours.

UNE VOIX (*off*). Réglé à 90 tours. En route au 120.

ENSEIGNE Bien.

Sur la passerelle le Commandant est rigide, livide, le regard anormalement fixe ; l'Officier des Pêches le contemple, impressionné.

COMMANDANT (*brusquement*). Qu'est-ce que vous avez ?

OFFICIER DES PECHES (*se détournant comme pris en faute*). Rien, Commandant. Non, rien.

COMMANDANT. Alors qu'est-ce que vous attendez pour mettre le cap sur le Bonnet Flamand ? Douze nœuds. Inutile de nous couvrir de glaces avec cette mer debout.

Sur l'aileton la litanie se poursuit, avec le chœur des récitants.

ENSEIGNE A droite 15.

UNE VOIX. A droite 15.

UNE VOIX. La barre est 15 à droite.

ENSEIGNE Bien. Venir au 120.

Retour sur la passerelle où le Commandant apparaît au premier plan, à bout de forces, engourdi, la tête inclinée en arrière ; derrière lui le Docteur et l'Officier des Pêches.

ENSEIGNE (*off*). 105 tours les deux machines.

Le Commandant sort de sa torpeur et va se coller contre la vitre, un pano vient cadrer en gros plan son visage où perle une fine sueur.

COMMANDANT (*se retournant*). Hein, Docteur ? (*Il a un mouvement de tête vers la mer et se dirige vers le Chef à l'autre bout de la passerelle ; ils échangent un sourire complice ;*) Hein, Chef ?... (*Il lance à l'enseigne :*) Bon, c'était bien, mais attention... (*au Docteur, avant de quitter la passerelle :*) Docteur, j'aimerais vous voir dans un moment.

Il disparaît par l'escalier, on reste sur le Chef dont l'émotion se lit sur le visage.

« Jauréguiberry » - extérieur jour

L'escorteur poursuit sa route dans une mer mouvante, lourde et glauque.

Carré du Commandant - intérieur jour

UNE VOIX (*off*). Entrez Docteur, le Commandant vous attend.

Quand le Docteur entre dans le carré, le Commandant, assis de profil au premier plan, est en train de lire un gros livre relié - la Bible ; c'est à peine s'il se retourne.

COMMANDANT. La parabole des talents, vous connaissez ? (*Point de vue du Docteur en plongée sur lui ;*) La dernière ; avant le baiser de Judas, le reniement de Pierre et la Crucifixion. La plus terrible de toutes... (*Il lit :*) « Qu'as-tu fait de ton talent ? »... (*Il pose le livre ;*) Docteur, faites-moi une intraveineuse.

DOCTEUR (*off*). Vous êtes en train de vous tuer.

COMMANDANT. Je vous demande seulement de me faire une piqûre.

Le ton est sec, désagréable, le Docteur répond d'un ton froid.

DOCTEUR (*off*). Pour ça il y a un infirmier à bord, Commandant.

COMMANDANT. Tout ça n'a aucune importance, Docteur. Le second prendra ma place. Ce qui compte, c'est le bateau.

DOCTEUR (*off*). Le bateau ?

COMMANDANT. Le bateau ! Les hommes, vous savez !... Sans un bateau, nous ne valons pas cher... (*Un temps*.) Ne restez pas planté là. Ce que vous avez décidé de faire, faites-le, et faites-le vite.

Recadrage sur lui qui se lève et tourne le dos. Légère contre-plongée sur les deux, le Docteur l'aide à retirer sa veste.

COMMANDANT. La mort n'est pas si terrible. Je le sais, parce que je suis déjà mort une fois... (*Un pano suit son geste en direction d'un tiroir contenant un nécessaire pour piqûres* ;)... enfin presque.

Le Docteur lui relève sa manche, recadrage sur leurs visages ; celui du Commandant est plein de sueur.

DOCTEUR. Pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour reprendre un commandement à la mer ?

Le Commandant s'assied. Autre angle en plongée sur lui, le Docteur se baisse pour lui préparer le bras et rentre dans le champ.

COMMANDANT. Je n'avais plus l'intention de naviguer ; et puis euh... (*le Docteur prépare le bras, la piqûre et finalement enfonce l'aiguille.*) ... et puis, ... il y a une chose que je veux faire avant... (*Un temps ; le Docteur lui replie le bras contre l'épaule et sort du champ.*) Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ?

DOCTEUR (*off*). Je regarde l'effet de l'ordonnance de votre médecin de famille. Pas très brillant.

COMMANDANT. Pas de sermon, Docteur, pas de sermon, ça ne servirait à rien... et ça me mettrait de mauvaise humeur.

Il lève les yeux sur lui. Contre-plongée sur le Docteur.

DOCTEUR. Alors, vous êtes déjà mort une fois ?

COMMANDANT (*sur lui en plongée*). Je,... je n'aime pas parler de moi. C'est... cette drogue.

Il déplie péniblement le bras et se laisse aller en arrière avec lassitude ; le silence est rompu par une communication de la passerelle :

INTERPHONE. Relève de quart. Relève de quart. La 4ème Division aux postes de navigation.

COMMANDANT (*d'une voix lasse*). Toute ma vie j'ai monté la garde. Sentinelle. J'ai fait ce que j'ai cru être bien... Une fois seulement, j'ai... (*Un temps*.) Mais dites-vous bien une chose, Docteur, rien n'est jamais acquis, jamais. Pas de garde-fou. A chaque instant on peut trébucher et tomber... (*Désignant la Bible.*) Même lui ; souvenez-vous, au dernier moment : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais vous le savez bien, Docteur, c'est écrit dans tous les livres... (*Un temps*.) Et votre ami, croyez-vous qu'il n'ait jamais trébuché ?

Port d'Asie - extérieur jour

Nous sommes dans un restaurant flottant, amarré au quai de ce port où nous avons vu dans une séquence précédente le Crabe-Tambour errer après sa libération ; il est vêtu du même costume asiatique, il est assis à une petite table devant une fenêtre donnant sur le fleuve et dit avec force :

CRABE-TAMBOUR. Faut pas essayer de discuter, il n'y a rien à dire, seulement : non. (*Un temps, il porte une cigarette à ses lèvres.*)

DOCTEUR (*voix off*). C'était trois mois après sa libération. Il m'avait dit : « Je me suis fait peur. J'ai découvert en moi tout ce que je déteste : un chien qui veut vivre à tout prix. »

Il se lève (pano) et va se planter de dos devant la fenêtre.

DOCTEUR (*voix off*). « L'ignoble salive du chien de Pavlov. Ils voulaient qu'on signe leur manifeste... contre la sale guerre injuste et criminelle, comme ils disaient. »

On découvre le Docteur assis à la table que le Crabe-Tambour vient de quitter. Son point de vue sur Willsdorff qui se retourne brusquement vers lui.

CRABE-TAMBOUR. Un soldat prisonnier n'a qu'à fermer sa gueule. Un point c'est tout. Même... même si tous leurs arguments n'étaient pas idiots.

Il revient s'asseoir et tire pensivement sur sa cigarette.

DOCTEUR (*voix off*). Le jour de leur libération, son chef de camp leur avait dit : « Adieu... et bonne chance à tous ! »

CRABE-TAMBOUR. Ce n'était certainement pas dans son manuel. Il était tout droit, il me regardait... (*Un temps*) J'ai cru lire une émotion dans ses yeux... (*Un temps*) comme une sorte de... (*Il hésite longuement*) ... d'humidité. Que peut-on lire dans des yeux noirs ? Puis... il a fait deux pas en avant...

Il se retourne nerveusement pour jeter sa cigarette, et on coupe sur son mouvement pour se lever. Flash sur le Docteur qui le suit des yeux. Gros plan de deux mains qui se serrent longuement devant le fleuve et recadrage sur les visages qui sont ceux du Docteur et du Crabe-Tambour ; Willsdorff étreint son ami et se rassied, recadrage sur lui en plan rapproché.

CRABE-TAMBOUR. Voilà comment ça s'est passé. Très difficile de dire non... de refuser une main tendue. (*un temps*) Pour bien comprendre ce que je viens de faire, il faut que tu saches... Beaucoup de camarades sont morts, de faim, de maladie, de désespoir, par la faute de ce chef de camp. Beaucoup...

Insert du chat, roulé en boule sur une chaise. Retour au Crabe-Tambour qui boit une bière au goulot, la bière mousse et coule sur son menton, il fait une grimace comique. Un matelot mangeant assis sur la rambarde, regarde le Crabe-Tambour et s'esclaffe.

« Jauréguiberry » - extérieur soir

Le bateau fend les lames, l'étrave se dresse et semble sortir de la mer, puis l'avant bascule et plonge dans un gouffre luisant, sous l'impact de l'étrave les lames explosent et il disparaît... puis il émerge, ruisselant, et se dresse avant de plonger à nouveau. Vue de l'extérieur, la vitre de la passerelle où le Commandant, dans la lumière spectrale des lampes de veille, se tient immobile — en sentinelle.

Carré des officiers - intérieur soir

Son verre de cognac à la main, le Chef est assis à sa place favorite, le crâne appuyé contre la carte de la Bretagne ; au premier plan le Docteur de l'autre côté de la table.

DOCTEUR. Chef, avez-vous une Bible ?

LE CHEF. Quoi ? Pourquoi ? Vous avez tué un de vos clients ?

DOCTEUR. Je voudrais relire la parabole des talents. Le Commandant m'en a parlé tout à l'heure. Je ne m'en souviens plus.

LE CHEF (*renversant la tête en arrière*). Parabole des talents... A coups de marteau dans la tête il nous a enfoncé ça, notre vieux Recteur... « Celui qui ne fait pas fructifier ce qu'il a reçu du Seigneur sera jeté dans les ténèbres. » Yerchmad !

Il avale d'un trait son cognac. Raccord dans l'axe en gros plan sur lui, il se penche pour scruter le Docteur dans les yeux.

LE CHEF. Et... qu'est-ce qu'il vous en a dit, le Commandant ?

DOCTEUR (*off*). Rien.

LE CHEF. Oui, bien sûr, il ne parle pas, lui... (*Un temps ; gravement.*) « Qu'as-tu fait de ton talent ? » Vous croyez qu'il se pose la question ?

DOCTEUR (*contrechamp sur lui*). Tout le monde se la pose un jour ou l'autre... (*Il trempe ses lèvres dans son cognac.*)

LE CHEF (*off*). Son affaire avec votre Crabe-Tambour lui est restée sur l'estomac... (*Sur lui.*) Quoi ? Même là-bas, au Sud-Vietnam, vous en avez entendu parler, du putsch ?... Et de ce qui a suivi ?... Bon. Votre ami, il y était jusqu'au cou. Beaucoup hésitaient. Pour notre Vieux, pas de problème : Discipline ! Vous pouvez l'imaginer : La marine est et reste fidèle à la République. Point. Moi j'étais à Mers el Kébir avec lui, au moment du putsch.

Base navale - extérieur jour

Un soleil méditerranéen, allées et venues de marins en armes, en arrière plan une piste d'aviation, nous sommes à l'entrée de la base, près du poste de garde devant lequel se tient le Chef, en uniforme.

LE CHEF (*voix off*). Le premier jour, j'ai vu arriver un grand escogriffe avec un chat noir.

Son point de vue : une jeep militaire s'approche rapidement, stoppe devant la barrière qui s'ouvre, s'arrête brutalement devant le poste. Le Crabe-Tambour en tenue de combat (treillis kaki) saute de la jeep son chat sous le bras ; un soldat en arme reste dans la voiture. Il marche droit sur le poste de garde et tend le chat à un matelot.

CRABE-TAMBOUR (*au chef de poste*). Conduisez-moi au chef d'état-major.

Carré des officiers - intérieur soir

LE CHEF. Ils sont restés plus d'une heure en tête à tête. Personne ne sait ce qu'ils se sont dit, mais...votre ami a dû ébranler les certitudes du Vieux, parce que...

Base navale - extérieur jour

On voit au fond le Commandant qui raccompagne le Crabe-Tambour ; ils échangent quelques mots couverts par un bruit d'hélicoptère ; le Commandant tend sa main valide et ils se donnent une poignée de main ; le Crabe-Tambour se dirige à grandes enjambées vers le poste au premier plan et récupère son chat.

LE CRABE-TAMBOUR (*au matelot ayant gardé son chat*) Merci.(*puis, parlant tout seul, d'un air grave qui dément ses paroles*) Il m'a quand même bien fait rire, l'vieux crabe.

Pano sur lui qui marche sur la jeep, passe le chat au passager, grimpe au volant et démarre sec.

Carré des officiers - intérieur soir.

Plan moyen large des deux dans la même position.

LE CHEF. Et il l'a laissé repartir au lieu de l'arrêter... comme il en avait eu l'intention.

DOCTEUR. Et quand est-ce que Willsdorff a été arrêté ?

LE CHEF. Un an plus tard. A cause de son chat. Oui, sa fiche de recherche mentionnait : « souvent accompagné d'un chat noir »... (*Il remplit son verre et le vide.*)

DOCTEUR. Mais... qu'est-ce qui s'est passé véritablement, au procès ?

LE CHEF. Un huis clos, mais... tout finit par se savoir quand même. Un des deux gendarmes - un Breton - il tient un bistrot à Saint-Pierre, maintenant, « La Morue Joyeuse », vous le rencontrerez. (*En gros plan.*) Il était dans le box à côté de l'accusé. A la fin du plaidoyer du Vieux...

Tribunal militaire - intérieur jour

Plan d'ensemble, au premier plan des chaises vides, au fond les officiers qui constituent la Cour ; dans le box des accusés le Crabe-Tambour, en civil ; à la barre des témoins le Commandant, très droit, en grand uniforme, termine sa déposition.

COMMANDANT (*de dos*). ... en Indochine et en Algérie où il a servi sous mes ordres. Le Lieutenant de Vaisseau Willsdorff est allé remplacer son frère tué en Algérie. Je l'avais rencontré et il m'a dit alors : « Je ferai ce que je crois juste. »

Le Crabe-Tambour se dresse brusquement dans son box. Plan rapproché d'un des gendarmes qui lève les yeux vers lui, bouche bée.

CRABE-TAMBOUR (*en gros plan, d'une voix claire*). Commandant, à Mers el Kébir vous m'aviez donné votre parole que quelle que soit l'issue du putsch vous donneriez vous aussi votre démission de la Marine, quand tout serait fini.

Silence, on passe en gros plan sur le Commandant qui lui fait face, rigide.

CRABE-TAMBOUR (*off*). J'ai démissionné.

Le Commandant baisse les yeux.

CRABE-TAMBOUR (*sur lui*). M'avez-vous donné votre parole d'officier ?

Le Commandant affronte son regard, longuement, dans un silence impressionnant.

COMMANDANT. Oui.

Silence et stupéfaction dans la salle ; on entend un stylo tomber au sol. Surprise de l'avocat, des juges militaires [*on reconnaît parmi eux le Commandant Pierre Guillaume, le vrai Crabe-Tambour, inspirateur du roman de Schoendoerffer*]. Retour en gros plan sur le Crabe-Tambour qui baisse les yeux. Le Commandant apparemment impassible le regarde longtemps, fixement, sans ciller.

Carré des officiers - intérieur soir

Plan rapproché du chef avec le Docteur de profil.

LE CHEF. Il n'a rien ajouté. Votre ami non plus. Il a peut-être compris qu'il venait de tuer le Vieux. Dix minutes plus tard, il écopait de ses vingt ans... Et je croyais que vous saviez tout ça quand vous avez raconté votre charge au clairon, là... (*Imitant le Docteur*). « Willsdorff, vous connaissez ? » (*Il avale une gorgée de cognac*.)

DOCTEUR (*plongé dans ses pensées*). Mouais... Mais pourquoi le Commandant n'a pas démissionné ?

LE CHEF. Mais il l'a donnée sa démission, je le sais. Mais la Marine a refusé, ils lui sont tous tombés sur le dos : les amiraux, les anciens des Forces Françaises Navales Libres, le Ministre, même Dieu le Père, là-haut, le Général : Retirez votre démission, c'est un ordre !

DOCTEUR. Pourquoi ?

LE CHEF. Raison d'Etat. Pas question que les officiers commencent à donner leur démission pour des raisons, euh... pour des états d'âme. Et surtout pas notre Commandant. (*En gros plan*.) Surtout pas lui. Ne le jugez pas, Docteur, ne le jugez pas. Qui êtes-vous pour le juger ?

Un temps, il vide son verre, porte une cigarette à ses lèvres, l'allume et laisse brûler l'allumette.

LE CHEF. C'est comme ça que notre vieux crabe s'est fait voler son talent... (*Il souffle la flamme*.)

Passerelle - extérieur/intérieur aube

Le Commandant est encore derrière la vitre de la passerelle, pétrifié, il semble n'avoir pas bougé depuis douze heures. Plan général, la mer est tombée, elle s'étend, plate et lisse, sous une nappe d'épais brouillard qui estompe la silhouette lointaine du bateau. Plan moyen du « Jauréguiberry », vaisseau fantôme glissant lentement dans un silence que déchirent les appels de la corne de brume.

DOCTEUR (*voix off*). 3 mars. Le « Jauréguiberry » embouque la passe de Saint-Pierre-et-Miquelon. Il fait froid, moins 10° centigrades.

Sur la passerelle, le Commandant tourne son visage émacié vers l'officier de quart.

COMMANDANT. Je prends.

UNE VOIX. Le Commandant prend la manœuvre.

Plan général, l'escorteur s'engage à petite vitesse dans l'étroit chenal, entre deux rives enneigées. Le Commandant a pris place sur l'aileron, emmitouflé dans son lourd manteau de mer. Sur la plage avant s'agitent les silhouettes lourdes, gauches, engoncées dans leurs cirés jaunes, de l'équipage de manœuvre - Bongo Ba glisse et manque de tomber sur le pont. La rambarde, les canons, les mâts sont recouverts d'une mince couche de glace ; le ciel est bas, livide, glacial.

INTERPHONE. Postes de manœuvre générale. Postes de manœuvre générale.

Sur la passerelle, on n'a d'yeux que pour le Commandant debout au milieu des tourbillons de neige ; le Docteur s'enfonce par l'échelle dans les entrailles du bateau.

P.C. machines – intérieur aube

C'est l'endroit où les ordres arrivent de la passerelle et sont aussitôt exécutés avec précision ; il y a des cadrans, des manettes, des voyants qui s'allument, des sonneries, des vibrations ; le sens général de la manœuvre n'est pas perçu, on y assiste à travers les yeux du Docteur qui vient de faire son entrée. Son point de vue : le Chef, très professionnel, supervise l'exécution des ordres qui parviennent par l'interphone. (La caméra est tantôt dans la salle des machines, tantôt sur la passerelle et sur l'aileron).

INTERPHONE. Les deux machines avant deux.

Des mains s'activent sur les commandes. Détail de l'arbre. Delà turbine. Le Chef a l'œil sur les cadrans.

INTERPHONE. Stoppez.

Mains tournant un volant. La turbine ralentit.

INTERPHONE. Les deux machines arrière deux.

Mains sur les commandes. La turbine s'immobilise, flotte et repart dans l'autre sens. Un matelot surveille le compte-tour. Le Chef fait un signe.

OFFICIER DE QUART (*au micro sur la passerelle*). Stoppez.

En bas, au P. C. machines, le mot Stop apparaît sur un cadran. L'aiguille du compte-tours est à zéro. Les machines ralentissent et stoppent. En haut, sur le pont, un matelot lance une aussière. Deux autres laissent filer l'amarre, par-dessus bord et le bateau se range contre le quai.

UNE VOIX (*off*) La barre est quinze à gauche.

COMMANDANT (*sur lui*). Bien.

UNE VOIX (*off*). Machines stoppées.

COMMANDANT. Bien.

Retour aux machines, contre-plongée sur le Chef attentif, tendu.

INTERPHONE. Bâbord arrière un.

Inscription AR 1 sur le cadran. L'homme posté à l'entrée de la passerelle crie en direction de l'aileron.

HOMME. Bâbord est parti en arrière.

COMMANDANT. (*sur lui*). Bien. Stoppez.

Dans la salle des machines le radio posté devant le tableau de commande se retourne et enlève avec soulagement son casque.

INTERPHONE. Terminé pour la machine, coupez barre et gyro.

LE CHEF (*sur lui, très fier et plein d'admiration pour le Commandant*). Vous avez entendu ? Six ! Six ordres, pas un de plus, je les ai comptés !

Les hommes approuvent, se détendent, allument des cigarettes.

LE CHEF. Ça c'est le Vieux ! Y a que le Vieux pour manœuvrer comme ça. Six !

Passerelle - extérieur aube

Plan sur le Commandant. Des bateaux de commerces manœuvrent dans la baie.

Hôpital - intérieur jour

L'infirmière de l'hôpital de Saint-Pierre est jolie, douce et rayonnante, et elle sourit avec beaucoup de charme.

INFIRMIERE. C'est drôle, d'habitude les médecins de l'assistance à la pêche sont très jeunes... (*Il lui renvoie son sourire.*) Docteur si vous voulez venir voir vos malades...

Il la suit. Dans la salle commune il va de lit en lit, échangeant quelques mots avec chacun (on reconnaît les malades de l'infirmerie de bord). L'infirmière ne le quitte pas des yeux. Ils sortent dans le couloir et marchent l'un à côté de l'autre, sans parler, elle le regarde à la dérobée, et ils finissent par s'arrêter tous les deux devant une fenêtre. Par le carreau on aperçoit les permissionnaires du « Jauréguiberry » qui se rendent en ville, luttant sur la route enneigée contre les rafales de vent.

Saint-Pierre - extérieur jour

Des matelots se dirigent vers le café de la « Morue Joyeuse » dont l'enseigne est déjà allumée. D'autres engagent au milieu de la rue une bataille de boules de neige. Bongo Ba, le noir, en reçoit une en pleine figure. D'autres encore font du tourisme et passent devant le monument aux morts. L'un d'eux prend ses camarades en photo sur le bord de mer désolé, balayé par les bourrasques.

Carré du Commandant - intérieur jour

Le Commandant est assis, le bras replié contre l'épaule ; il a le visage très tiré, on sent qu'il souffre ; le Docteur, qui vient de lui faire une piqûre de morphine, sort du champ.

COMMANDANT (*les yeux baissés*). Ne me regardez pas comme ça.

DOCTEUR (*s'asseyant en face de lui*). C'est fini, Commandant.

COMMANDANT (*regard vers lui*). Ne me débarquez pas à Saint-Pierre.

DOCTEUR. Je devrais... J'aurais dû, avec les autres. Si vous mourez à bord, j'aurai un tas d'embêtements.

COMMANDANT. Ne faites pas cette tête, Docteur ; vous n'êtes que le messenger... *(Un temps.)* Avant d'être tué, Archimède dessinait des figures géométriques sur le sable. Quand le soldat est venu le chercher, il a seulement dit : Ne dérange pas mes cercles... *(Il se lève.)*

Raccord sur le mouvement en plan plus large des deux qui se lèvent, le Commandant raccompagne le Docteur à la porte, vers nous.

COMMANDANT. Et vous aussi un jour vous viendrez pour me livrer. Ne protestez pas, je le sais. Vous n'êtes que le messenger... *(Le Docteur passe devant lui.)* Mais en attendant, ne dérangez pas mes cercles. *(Le Docteur sort, il tire sèchement le rideau de la porte derrière lui.)*

Le Docteur reste pensif quelques secondes devant le rideau tiré et quitte le cadre. La caméra fixe une seconde la photographie d'un bâtiment de la Marine, ancêtre du « Jauréguiberry ».

Saint-Pierre - extérieur soir

Par une rue déserte, un petit groupe piétine dans la nuit et dans la neige. Guidés par le Chef, l'Enseigne, le Docteur et l'infirmière se dirigent vers la « Morue Joyeuse » dont l'enseigne brille dans l'obscurité.

LE CHEF. Vous allez voir... leur, leur whisky irlandais, alors, fabuleux !

« Morue Joyeuse » - intérieur soir

Entrée du petit groupe. Un pano descriptif les suit à l'intérieur ; c'est la taverne du bout du monde, le rendez-vous des pêcheurs de morue qui relâchent à Saint-Pierre ; la vaste salle baigne dans une pénombre chaude et enfumée ; partout, sur les murs, au plafond, des maquettes de bateaux, des flotteurs, des filets, des feux de bord, des poissons naturalisés, des photographies de navires, des tableaux de voiliers ; toutes les tables sont occupées : des marins-pêcheurs venus des quatre coins du monde, des matelots du « Jauréguiberry » ; la jeune infirmière et son escorte se dirigent vers le grand comptoir du fond sur lequel pend une lampe à abat-jour d'opaline qui est presque l'unique source de lumière ; seule note moderne, une télévision en couleur au-dessus du bar. Le Chef s'arrête pour saluer le patron du café et sa belle épouse qui trône derrière le comptoir, il grimpe sur un tabouret et serre la main du patron, l'ancien gendarme qui a assisté au procès du Crabe-Tambour.

LE CHEF. Bonsoir *(il serre la main de la patronne et du tenancier).* Vous avez toujours votre whisky irlandais ?

LA PATRONNE. Oui! *(elle fait signe à son mari qui part chercher le breuvage).*

Le patron revient avec la bouteille et remplit le verre déposé par son épouse sur le comptoir ; le Chef se penche, et coince son mégot de cigarette dans la gueule d'un poisson naturalisé qui trône sur le comptoir. Puis, confidentiel :

LE CHEF. Dites, on aimerait bien que vous nous parliez de votre... euh... de votre accusé.

LE PATRON *(rassemblant ses souvenirs).* Accusé ?

LE CHEF. Oui.

LE PATRON *(rassemblant ses souvenirs).* Ah ! Le... *(un temps)* J'l'ai revu il y a deux ans... *(Sur le Docteur et l'infirmière, flirtant à l'autre bout du comptoir. (Off) Ah, il est arrivé un soir ici avec une bande ! (Sur lui, accoudé au bar) Au début j'ai pensé : c'est pas possible ! Mais, c'était bien lui. (Flash sur l'infirmière et le Docteur, attentif.) De la glace ? (un temps) J'avais fait ma p'tite enquête... Il a dansé avec Madame. (Sur le Chef qui attend la suite, son whisky à la main. Off.) Rien qu'des valse. Il la serrait d'un peu trop près, à mon goût...je l'surveillais (Sur la femme qui sourit. Sur lui.) J'étais pas très sûr, hein, qu'il m'ait reconnu, mais j'avais l'impression qu'il se fichait de moi. Dans not' profession, faut se méfier. Et le chat en a profité pour faire sur le bar. (Le Docteur et l'infirmière rient. Sur lui, au Docteur.) Eh oui, M'sieur, il a pissé sur le torchon qui me sert à essuyer les verres. Sale bête !*

Le Chef s'esclaffe. Le Docteur se penche sur le bar.

DOCTEUR. Mais le procès ?

L'Enseigne s'approche par derrière et en profite pour inviter l'infirmière à danser.

LE PATRON (*off*). C'était très digne. Monsieur... Sauf lui qui avait toujours l'air de rigoler. (*Sur lui.*) Moi, j'étais sûr qu'il serait guillotiné.

DOCTEUR (*off*). Fusillé.

LE PATRON. Non, guillotiné. Il était civil, il leur avait envoyé sa démission après l'échec du putsch. Ah ils l'ont bien dit, dans le réquisitoire. (*off*) Lui aussi s'y attendait.

Salle d'attente du Tribunal - intérieur jour

LE PATRON. (*off*) Lui aussi s'y attendait.

Le Crabe-Tambour est assis sur un banc entre les deux gendarmes, il s'adresse à mi-voix à celui qui est à sa droite (le futur patron).

CRABE-TAMBOUR. Vous avez déjà assisté à une exécution capitale ?

Pas de réponse ; l'autre gendarme lui tend une cigarette qu'il attrape maladroitement avec ses mains enchaînées.

GENDARME (*lui tendant du feu, à voix basse*). Tachez de... vider votre vessie avant.

Le Crabe-Tambour, plié en deux, éclate de rire.

CRABE-TAMBOUR. Merci, je m'en souviendrai. (*off*) C'est juste ; très juste, non ?

« Morue Joyeuse » - intérieur soir

LE PATRON. Les journalistes attendaient le verdict, dehors. Ils ont pris des photos quand il est monté dans le fourgon pour aller à la Santé... (*Il plonge sous son bar. Sur le Docteur, tout oreilles. Off.*) J'ai gardé l'article, là. (*Sur ses mains montrant une photo à la une de France-Soir, et recadrage sur son visage.*) On l'voit très bien d'ssus. C'est une femme qui l'a écrit... (*Il met des lunettes et lit :*) « Il est passé devant moi avec son froid sourire de tueur... »

Enceinte fort militaire - extérieur jour

On voit la sortie du Crabe-Tambour, toujours enchaîné ; flashes des photographes, caméras de la T. V., bousculade, motards, gyrophares jaunes des voitures de police ; le Crabe-Tambour monte dans le fourgon cellulaire. Départ des motos, sirène, puis départ du fourgon.

« Morue Joyeuse » - intérieur soir

LE PATRON. Elle disait qu'il aurait dû être guillotiné. Tout le monde le pensait.

Le Docteur tourne la tête vers la piste de danse. L'infirmière, que cette histoire intéresse médiocrement, virevolte avec le jeune officier et passe dans les bras d'un autre. Le Docteur se retourne vers le bar.

DOCTEUR (*à la patronne*). C'est permis de vous inviter à danser ?

Souriante, elle fait le tour du comptoir (pano) et s'éloigne à son bras, on reste sur le patron qui les suit des yeux, inquiet. Sur les deux en train de danser au milieu des autres couples.

LA FEMME (*beauté épanouie, dans une robe rouge qui met en valeur sa blondeur.*) Il était si charmant. Et bien élevé. il sait parler aux femmes. J'ai bien vu qu'il avait un sentiment pour moi... (*Ils s'arrêtent de danser, elle lui glisse à l'oreille.*) L'année dernière, il n'est pas revenu nous voir. Si vous le rencontrez en mer, dites-lui (*elle hésite*) dites-lui que j'ai toujours la clé... (*dans un souffle.*) Il comprendra.

Au bar le patron continue à les surveiller, derrière lui la télévision diffuse une émission de variétés. Le Chef observe son manège, goguenard, en sirotant son whisky ; il se retourne sur des éclats de voix qui proviennent de l'autre bout du comptoir.

LE PATRON (*off*). Ça suffit, eh ! monsieur Ernest.

Dans la salle des têtes se tournent, la musique s'arrête. Un homme d'un certain âge, très convenable, décoré, proprement habillé en civil, est engagé dans une dispute d'ivrogne avec un capitaine allemand en veste de cuir et casquette à dorure ; ils évoquent bruyamment leurs souvenirs de guerre, au bénéfice des curieux qui font le cercle autour d'eux.

L'HOMME. Trois ! Trois ! J'en ai coulé trois avant. Grand-Amiral Dönitz, Kaputt !

L'ALLEMAND (*marmonnant sans comprendre*). Grand-Amiral Dönitz, ya.

L'HOMME. Ya.

LE CHEF (*sur lui, excité, l'œil plein de malice*). Ils sont en train de refaire la bataille de l'Atlantique.

Le Docteur et l'Infirmière le rejoignent pour assister à la scène ; il intervient pour relancer la dispute.

LE CHEF. 1941... année sombre. Triomphe du Grand-Amiral Dönitz. La corvette « Mimosa » a coulé.

L'HOMME (*off*). Pas en 41.

LE CHEF (*étonné*). En 41 !

L'HOMME (*off*). C'est pas en 41. On en avait coulé trois avant.

Autre angle sur les deux ivrognes autour desquels se sont agglutinés des marins de toutes nationalités, ainsi que des hommes de l'escorteur, et parmi eux Bongo Ba ; le civil rafle des verres dans l'assistance et les aligne sur le comptoir pour reconstituer un « convoi », retrouvant la position de chaque bateau ; le « Grand-Amiral Dönitz » titube sans comprendre.

L'HOMME. Convoi S.C. numéro 78. 8 décembre 42, 7 heures du soir... (*Il prend un verre.*) Un cargo américain chargé de munitions, le « Donald Sutherland »... (*Il laisse tomber le verre qui explose au sol.*)

Le Chef, flanqué du Docteur et de l'infirmière, assiste, admiratif, à la reconstitution.

L'HOMME (*off*). Le, le..., j'ai oublié le nom... (*Sur lui qui s'empare d'une bouteille de whisky et remplit le verre à ras bord.*) Pétrolier.

Le deuxième verre tombe par terre, on assiste à l'explosion en gros plan. Dans la salle un Chinois jusqu'alors indifférent sursaute.

LE PATRON (*off*). Oh ! Ça suffit, monsieur Ernest, hein !

L'HOMME (*sur lui, avec un geste sec et impérieux*). Laissez-moi ! (*Il s'empare d'un troisième verre.*) « Lady Collins », un Anglais... (*Il laisse tomber le verre en regardant l'Allemand du coin de l'œil.*) Pas de survivants !

Sur le Chef et le Docteur qui n'ont plus envie de rire, les visages sont graves. La patronne, qui a repris sa place au comptoir, a cessé de sourire, elle aussi.

L'HOMME (*off*). Le... cargo américain, bourré de munitions... (*bruit du verre éclatant.*) Pas de survivants ! (*Sur lui.*) On le suivait à l'ascic...

Avec le verre qui figure sa corvette, il décrit l'évolution du bateau remontant la file en se faufilant parmi les « navires » rescapés ; mais son « public » ne l'écoute plus ; tous les yeux se sont levés en direction de la télévision ; le silence se

fait peu à peu. Sur le petit écran (l'image est muette), un bulletin d'information a remplacé les variétés; c'est un reportage sur le Vietnam ; une femme portant un enfant passe lentement parmi des cadavres que d'autres survivants essaient d'identifier. L'ancien de la corvette Mimosa tente de reprendre sa démonstration, mais le cœur n'y est plus. Grand silence dans la salle.

L'HOMME. On s'entend plus ! Le « Sea Corona ». 12.000 tonnes !

Il jette le verre dans l'indifférence générale et fixe à son tour la télévision. Les images du Vietnam continuent à défiler, une fillette serre un bébé dans ses bras devant les cadavres de ses parents, un mouvement d'appareil découvre en gros plan la tête d'un enfant mort enveloppé dans un sac en plastique. Visage figé du Docteur, pano sur celui de l'infirmière, terrifiée. Insert d'un plan d'actualités, un réfugié épuisé avance péniblement dans une rue en traînant derrière lui un sac en plastique ensanglanté contenant le cadavre d'un enfant, de l'autre main il tient un parapluie au-dessus de sa tête ; à bout de forces, il laisse échapper le sac et s'accroupit en se recroquevillant sous le parapluie.

L'Ile aux Marins - extérieur matin

Le visage de l'infirmière qui ajuste son bonnet de laine, le vent souffle en rafales sur la plaine enneigée. Autour d'elle les croix de granit d'un cimetière abandonné au bord de la mer. Les pierres tombales, les croix, sont rongées par les embruns. Le Docteur balaie la neige pour essayer de lire une inscription effacée. Plan d'ensemble du petit groupe des officiers du « Jauréguiberry » piétinant dans la neige. Le Chef rejoint le Docteur et l'infirmière devant l'épave roulée, disloquée, d'un bateau échoué sur la plage. Un peu plus loin les maisons encore intactes d'un village lui aussi abandonné se dressent dans cette immensité. La Docteur et l'infirmière jettent un coup d'œil par une fenêtre. Au mur, le portrait du Président Lebrun... Flan général de l'île déserte, blanche à perte de vue sous un ciel livide, baignée d'une lumière blafarde qui vient de nulle part.

Appareillage – jour

Halé par un remorqueur, le « Jauréguiberry » embouque la passe à Henry et longe les falaises de Langlade ; le temps est gris, menaçant. Corne de brume. Derrière une fenêtre de l'hôpital, l'infirmière le regarde tristement s'éloigner, un coup de sirène s'élève comme un adieu. Plan général de la mer vide, agitée d'une houle ample et lente. Sur l'aileron la haute silhouette du Commandant, rigide dans son manteau de mer, le regard tendu comme dans l'attente d'un signe.

P.C. machines - intérieur jour

Les hommes sont rassemblés autour du Chef qui est en train de raconter une de ses histoires. L'un d'eux porte un doigt à sa tempe.

CHEF (*sur lui*). ...et lui aussi avait été tenté par le Gwin Ru...

MATELOT. Encore ce recteur fou.

CHEF (*sur lui*). Non, non, pas fou ! Seulement un peu dérangé... (*Il poursuit.*) Devant le calvaire, un des trois mécréants a une idée d'ivrogne... Et...

Pays Bigouden - extérieur nuit

Devant la vieille chapelle se dresse un calvaire sur lequel deux ivrognes ont entrepris d'en hisser un troisième. Ils le ligotent sur la croix avec des cordes. A l'horizon un phare tournant balaie la scène de son pinceau. Le vieux Recteur sort de la chapelle. Il s'avance, plein de joie et de vin rouge, chantant à pleine voix un cantique ; soudain, il s'arrête, interdit, et lève les yeux. Son point de vue sur l'ivrogne grotesquement crucifié.

IVROGNE. Y a pas de Sauveur, pas de Christ, pas de péché, pas de paradis, y a rien, tout ça n'est que mensonge !

Plongée sur le Recteur qui poursuit tranquillement son chemin et se retourne pour lancer.

RECTEUR (*avec un rire sarcastique*). Farceur !

Plan d'ensemble de la lande déserte, avec le village au fond et le phare dans le lointain.

L'IVROGNE (*off, claquant des dents*). Eh, les gars, j'ai froid... j'ai froid... (*Il hurle, pris de panique.*) Au secours !

Le pinceau du phare fait briller les yeux jaunes d'un chat noir dans un renforcement de la muraille. Sur la croix l'ivrogne se débat comme un pauvre diable dans ses liens.

P.C. machines - intérieur jour

LE CHEF. Mais les deux autres mécréants avaient détalé dans la nuit, remplis de terreur devant le blasphème de leur camarade. Oui.

Pays Bigouden - extérieur matin

L'idiot du village, effrayé, ôte sa coiffure en regardant en l'air.

LE CHEF (*voix off*). L'innocent le matin a prévenu les gendarmes.

Une estafette de la gendarmerie est arrêtée devant le calvaire, deux gendarmes descendent le corps et l'emmènent sur une civière. Le chat noir, spectateur muet de l'agonie du mécréant, détale de sa cachette. Le véhicule de la Gendarmerie part sirène hurlante.

Passerelle - extérieur/intérieur soir

Derrière la vitre, la tache du visage du Commandant. A l'intérieur de la passerelle, l'Officier des Pêches se tourne vers le Docteur.

OFFICIER DES PECHES . Vous allez recevoir un client, ce soir.

Dans la nuit qui tombe un dinghy aborde l'escorteur et un homme est hissé à bord sous les projecteurs. Il est amené dans le ventre du navire. Sur la passerelle, le visage mortellement fatigué du Commandant baigne dans la lueur rougeâtre.

OFFICIER DES PECHES . (*off*) Bonsoir Commandant.

COMMANDANT. Bonsoir Wagner.

UNE VOIX (*interphone*) Passerelle de CO. La « Belle Normande » signale un disparu. Il aurait glissé par rampe arrière. La « Belle Normande » est dans le 163, à 120 nautiques.

OFFICIER DE QUART. Bien.

COMMANDANT. Mettez le cap dessus.

OFFICIER DE QUART. (*off*) Nous ne sommes qu'à 60 nautiques du « Shamrock ».

COMMANDANT. Mettez le cap sur la « Belle Normande ».

OFFICIER DE QUART. Bien Commandant.

UNE VOIX (*off*) Gouvernez au 160 !

Carré des officiers - intérieur soir

Le Chef contemple la maquette du « Jauréguiberry » dans sa vitrine, le Docteur assis au fond se reflète dans le miroir.

LE CHEF (*se tournant vers lui*). Encore un sursis, Docteur.

« Jauréguiberry » - extérieur jour

La mer est glauque, couverte de plaques de glace que brise l'étrave du bateau progressant à vitesse réduite dans le craquement des glaçons qui s'entrechoquent.

« Belle Normande » - extérieur jour

Vue du pont, la rampe arrière du chalutier au bas de laquelle bouillonne la mer.

MARIN-PECHEUR (*off*). Ben, il a glissé, comme ça... J'ai vu ses yeux... Il me regardait, il me regardait, et puis...

OFFICIER DES PECHEES (*off*). Il buvait ?

MARIN-PECHEUR (*sur lui*). Oui, c'est vrai, il était un peu fou.

Un angle plus large découvre sur le pont l'Officier des Pêches qu'entourent les hommes du chalutier. Un pêcheur en ciré jaune intervient.

MARIN-PECHEUR. Des fois il nous faisait le coup du fakir, un truc qu'il avait appris en Hollande, quand il faisait son service dans la Marine...

Insert : le pont du chalutier noyé dans la brume ; silhouette fantastique d'un homme qui fait le cracheur de feu, une grande flamme sort de sa bouche, comme un soleil rouge dans le brouillard.

L'Officier des Pêches entraîne le Docteur près de la rambarde d'où l'on aperçoit l'escorteur en panne à une encablure.

OFFICIER DES PECHEES. Une histoire d'alcoolique. Ils sont épuisés. Un temps de chien, mais un banc qui rendait bien, alors... En virant leur dernier trait, un certain Yorick, un cracheur de feu, a perdu l'équilibre et il a glissé. Voilà.

« Jauréguiberry » - extérieur jour

Sur la plage avant recouverte de glace, les hommes emmitouflés de gros lainages s'activent à coups de pics et de pelles à débarrasser le pont, la rambarde, les affûts, de l'épaisse carapace gelée. Les blocs sont cassés, détachés et jetés à la mer. Plan général : on aperçoit à l'horizon une terre enneigée.

UNE VOIX. Postes de manœuvre générale ; Postes de manœuvre générale.

DOCTEUR (*voix off*). 26 mars. Escale à Saint-Jean de Terre-Neuve. Récupération du courrier, et embarquement de vivres frais pour les chalutiers.

Ensemble de la plage avant de l'escorteur qui approche la côte de Terre-Neuve décrite par un pano.

DOCTEUR (*voix off*). Je débarque mes malades.

Carré du Commandant - intérieur jour

Le Commandant, chemise relevée, se tient tout droit contre le panneau, le Docteur l'ausculte avec son stéthoscope ; il lui rabaisse la chemise et se détourne en gardant les yeux baissés.

COMMANDANT. Pas de sermon, Docteur, pas de sermon. Vous n'êtes que le messager.

DOCTEUR. Eh bien, voilà le message : trois, quatre mois, pas plus.

Il s'avance vers nous tandis que le Commandant va se planter devant le hublot au fond.

COMMANDANT. Dans deux mois, nous serons rentrés à Lorient. (*Sur le Docteur qui replie son matériel en silence, de dos; (off.)*) Pourquoi l'appellez-vous le Crabe-Tambour ?

Le docteur fait quelque pas et se retourne en souriant.

DOCTEUR. Le Crabe-Tambour ! (*il sourit ; son visage s'éclaire*) Quand on était sur le fleuve, il avait un tic, un tic que je lui ai pris, il appelait tout le monde des crabes... (*Il avance jusqu'au gros plan et s'assied. Sur le Commandant en contre-plongée. Off.*) Les vieux crabes... les pauvres crabes... les bons, les mauvais crabes... rien que des crabes. (*Sur lui, en plongée.*) Quand il était petit, son père les appelait, son frère et lui, « crabele » - petit crabe. Il avait un ventre rond et quand il avait bien mangé... (*Il joue du tambour avec ses mains sur son estomac.*) Alors son père l'appelait le Crabe-Tambour... (*Un temps, il ajoute gravement.*) On va finir par le rencontrer, dans le Nord. Qu'allez-vous...

Le visage du Commandant se referme.

COMMANDANT. (*coupant le Docteur*) Excusez-moi, j'ai beaucoup de choses à faire avant l'appareillage. (*Il sort en tirant le rideau derrière lui.*)

Appareillage - extérieur jour

Sur la plage arrière, les hommes tirent les amarres à bord. Musique bretonne, un biniou, entonne « Les Marins de Groix ». Le bateau s'écarte lentement du quai. Ensemble de la plage avant, un remorqueur le haie vers le large. Il s'éloigne, sa tâche accomplie.

Passerelle - extérieur/intérieur matin

Le Commandant se tient à sa place contre la vitre couverte de givre que balaie l'essuie-glace. Au loin, un chalutier droit devant. Le Commandant est maintenant sur l'aileron, il a relevé le capuchon de son manteau de mer, derrière lui la mer est couverte de plaques de glaces qui dérivent. Le « Jauréguiberry » avance lentement sur une mer houleuse et lourde; on entend des grincements d'armature. Sur Sa passerelle le clairon embouche son instrument.

INTERPHONE. Dans un quart d'heure, prière dominicale.

Le chalutier s'est rapproché, les deux bateaux avancent lentement l'un vers l'autre et se mettent en panne. Divers plans du bateau immobile, c'est dimanche, le calme plat. La mer est étale, le navire roule.

Poste d'équipage - intérieur matin

Le Chef se tient debout au fond, tête nue, devant les matelots rassemblés pour la prière. Sur lui en plan rapproché, il dit le Pater Noster en latin, d'une voix grave et recueillie, avec beaucoup de ferveur. Les hommes, dont Bongo Ba, l'écoutent dans un profond silence.

Le pont - extérieur jour

Les hommes font la toilette du bateau, dégivrant le pont, les agrès et les superstructures avec des manches à vapeur. Ils travaillent dans un nuage épais qui les dérobe à la vue. Un pano vient cadrer le chalutier à quelques encablures par bâbord avant.

Chalutier - extérieur soir

Le chalutier a allumé ses puissantes lampes de travail. Le chalut se vide, un pêcheur est emporté par le torrent de poissons qui se déverse sur le pont en avalanche. Séquence documentaire : les hommes en ciré jaune, bottes et bonnet de laine éventrent les morues et les vident avec des gestes rapides, précis, efficaces. Les couteaux fendent, écaillent, nettoient. Plans de détails, gros plans de mains, de visages. On entend off, le chant « Les Marins de Groix » et le bruit des mouettes qui accompagnent le travail.

Passerelle - extérieur/intérieur matin

Derrière la vitre givrée, le Commandant observe le va-et-vient du canot pneumatique entre le chalutier et l'escorteur. Le transbordement s'achève, et les deux bateaux s'éloignent l'un de l'autre. Le « Jauréguiberry » creuse son chemin dans une mer qui s'écrase et s'aplatit sous les plaques de glace, visqueuse, presque figée, si froide qu'elle semble morte.

Carré des officiers - intérieur jour

Le Chef remplit son verre de cognac et s'installe à sa place habituelle ; le bateau roule, les livres rangés près de lui à sa droite sur une étagère se balancent d'un côté et de l'autre et viennent donner contre son crâne. Le Docteur est déjà assis en face de lui, silencieux. Entrée de l'Officier des Pêches qui traverse le carré vers eux (pano).

OFFICIER DES PECHES . Bon Dieu qu'il fait froid là-haut. Le baromètre continue à descendre... (*Il s'assoit à côté du Docteur.*) J'ai eu l'Alsacien à la radio ; on sera sur lui dans une trentaine d'heures.

Le regard du Chef s'allume.

LE CHEF. Pauvre docteur...

DOCTEUR (*off*). Quoi ? Qu'est-ce qui vous prend ?

LE CHEF. Rien... je vous regarde. Ici, nous étions... bien tranquilles... au chaud... et voilà que... l'homme au chat noir... (*Un temps.*) « Qu'as-tu fait de ton talent ? »

DOCTEUR (*sur lui*). Vous rabâchez... Vous buvez trop, je devrais examiner votre foie.

LE CHEF (*sur lui*). Lui, le Commandant, il n'y a qu'un seul homme qui l'intéresse... Le reste, pftt... (*Il se penche en avant ; plus bas.*) Dites... Il est très malade ? (*Un temps ; il baisse la tête.*) Oui, bien sûr... Je suis prêt à parier que l'autre, là-bas, dans le Nord, votre ami, il a plus rien à en foutre, de tout ça.

DOCTEUR (*off*). Arrêtez, Chef. Je préfère encore vos histoires de recteur bigouden ou de fossoyeurs.

LE CHEF. Des histoires ?... Bon justement, il y en a une que vous ne connaissez pas... Gwen, Gwenaël de son prénom, dans le pays à moi ; lui aussi il croyait plus à ce qu'il avait dans la tête qu'à ce qui est...

Pays bigouden – Extérieur jour

Un grand gaillard vêtu de haillons se tient immobile et tremblant, le visage maculé et meurtri. Un enfant (*le propre fils de Schoendoerffer*) se moque de lui en le montrant du doigt.

ENFANT. Qui a peur de son ombre ? Qui a peur de son ombre ?

L'homme s'agenouille devant la chapelle, au pied du calvaire, les bras en croix ; les enfants qui l'insultaient et qui jetaient des pierres s'enfuient en criant. L'homme se relève lentement et part à son tour.

Passerelle - Extérieur/intérieur soir

La tempête assaille l'escorteur, l'étrave attaque les lames, se cabre, les chevauche, et retombe d'un seul coup dans une gerbe d'écume qui envahit tout l'avant. Le Commandant et le Docteur se tiennent sur la passerelle baignée dans son éclairage de nuit ; un avis météo est transmis par l'interphone.

INTERPHONE. (*voix de Pierre Schoendoerffer*) Une dépression 180 millibars, centrée sur le Cap ..(*inaudible*) mer grosse, vraiment très grosse, vent de force 7 à 8, de secteur est et nord-est. Visibilité 5 nautiques.

COMMANDANT. Le Shamrock n'est plus qu'à 8 nautiques.

OFFICIER DE QUART. 8 nautiques 5, Commandant.

COMMANDANT (*geste vers le radar*). Ce gros écho là, en bas dans le 220.

Insert de l'écran radar. Sur l'aileron un veilleur scrute la mer à la jumelle.

RADIOTELEPHONE. (*C'est le Crabe-Tambour*) Bien, étant donné le temps, il serait bien de prévoir le transfert du courrier par bouée postale.

Sur la passerelle l'Officier des Pêches répond à la V.H.F.

OFFICIER DES PECHEES . O.K. J'arrange ça. Je vous passe quelqu'un qui veut vous parler.

Il donne le micro au Docteur et sort du champ.

DOCTEUR (*au premier plan, profil du Commandant au fond*). Allô ?... Allô ?... C'est Pierre.

On aperçoit le « Shamrock III » qui fait route parallèlement au « Jauréguiberry ».

CRABE-TAMBOUR (*à la V.H.F.*). Pierre ? qui ça, Pierre ?

DOCTEUR (*off*). Attends ; attends, ne quitte pas.

Retour sur la passerelle où le Docteur fait signe au clairon, qui entre dans le champ ; il lui tend le micro.

DOCTEUR. Joue le branle-bas.

Le clairon attaque la sonnerie qui se poursuit (*off*) sur le plan suivant. Le « Shamrock III » est proche, on distingue nettement l'œil asiatique peint à l'avant, l'étrave se dresse et semble jaillir de la mer, et plonge dans les lames qui explosent en formidables embruns.

CRABE-TAMBOUR (*à la V.H.F.*). Pierre ! mon vieux Pierre. Mais qu'est-ce que tu fiches ici ?

DOCTEUR (*sur lui*). Je suis l'médecin du bord. Ça va ?

CRABE-TAMBOUR (*à la V.H.F., sur un plan plus serré du « Shamrock III »*). «Adieu vieille Europe, que le diable t'emporte ! ». Dis donc, j'ai l'impression que tu les abandonnes un peu, nos p'tits viets ! C'est maintenant qu'ils ont besoin de médecins.

DOCTEUR (*sur lui*). J'ai été expulsé.

CRABE-TAMBOUR (*à la V.H.F.*). Ah. Et Maï Li ? tu l'as ramenée avec toi, tu l'as épousée ?

DOCTEUR. Elle est morte. Ils l'ont assassinée, l'année dernière.

CRABE-TAMBOUR (*à la V.H.F., sur un plan du Shamrock III*). Excuse-moi. A bientôt, Pierre. Repasse-moi l'officier des pêches.

Le moment est venu de larguer la bouée postale, le Commandant est passé sur l'aileron.

UNE VOIX. Larguez !

Sur le pont les hommes lancent la bouée à la mer.

UNE VOIX. Bouée larguée.

Un pano suit la chute de la bouée, accompagne la lumière du phoscar qui s'éloigne dans la houle et va cadrer le « Shamrock III » que l'escorteur remonte sur son vent et sur son avant, tout près. Il défile le long du bord avec le mouvement d'un film au ralenti. Si près que sur l'aileron le Commandant se détourne ; la sirène hurle trois fois dans la fureur du vent. L'étrave du chalutier monte à une hauteur vertigineuse, surplombant le pont de l'escorteur. Puis le bateau disparaît tout entier dans le creux de la lame, quand il ressurgit il s'est déjà écarté du « Jauréguiberry » et lui présente son arrière.

CRABE-TAMBOUR (*à la V.H.F.*). Je remonte dans le Nord et le Groenland.

Le Commandant a rejoint sur la passerelle le Docteur et l'Officier des Pêches, pendant toute cette conversation il est impassible, il donne l'impression d'être complètement indifférent.

CRABE-TAMBOUR (*à la V.H.F.*). Au revoir. Messieurs. Merci. Bonne route. Salut, Pierre, salut !

A l'autre bout de la passerelle le bosco répond dans le micro.

BOSCO. Shamrock de Jauréguiberry. Bien reçu. Bonne continuation. Au revoir.

A ce moment le Commandant s'approche et lui prend le micro des mains.

COMMANDANT. Adieu, Capitaine.

On entend les crépitements du haut-parleur, le Crabe-Tambour met du temps à répondre.

CRABE-TAMBOUR (*à la V.H.F.*). C'est vous, Commandant ? Je m'y attendais un peu... Je me demandais si...

COMMANDANT. Je voulais seulement vous dire adieu. C'est tout. Je n'ai rien d'autre à dire.

De nouveau le crépitements des ondes et le silence, on voit toujours le Commandant de 3/4, il ne bouge pas, très raide ;

CRABE-TAMBOUR (*à la V.H.F.*). Je sais que...

Le Commandant jette le micro sur la table.

CRABE-TAMBOUR (*à la V.H.F.*). Non, vous avez raison. Il n'y a rien à dire.

Le Commandant s'éloigne, suivi en pano.

COMMANDANT (*aux officiers de la passerelle*). Messieurs, nous rentrons.

UN VEILLEUR (*off*). Commandant, il nous fait des appels en Scott [*instrument de communication optique*].

Le Commandant sort de la passerelle, la voix du Second déchiffre le message.

SECOND (*off*). D... I... E... U..., DIEU, ADIEU. Commandant, il répète toujours le même mot : Adieu. (*Sur lui, à l'extrémité de l'aileron.*) Qu'est-ce qu'on lui répond, Commandant ?

COMMANDANT (*sur lui*). Envoyez « aperçu », c'est tout.

SECOND (*off*). Timonier, faites l'« aperçu ».

Le timonier manipule le Scott qui transforme le message en signaux lumineux. Le Commandant rentre sur la passerelle et jette avant de disparaître par l'échelle :

COMMANDANT. Trop d'monde sur cette passerelle.

Sur l'aileron, le Docteur, le Chef, l'Officier des Pêches gardent les yeux fixés sur la mer. Illuminé comme un transatlantique par ses puissantes lampes de travail, le « Shamrock » s'éloigne dans la brume — vers le Nord — montant majestueusement sur la lame et descendant avec la même superbe lenteur.

Carré du Commandant - intérieur soir

Le Docteur tire le rideau et entre dans le carré. Contre-champ sur le Commandant assis de dos à son secrétaire, il se retourne à peine.

COMMANDANT. Je vous attendais.

DOCTEUR (*off*). Je crois que vous pouvez vous reposer, maintenant. (*Sur lui s'approchant.*) Vous avez fait ce que vous vouliez faire.

Un pano le suit en gros plan, il passe devant le Commandant qui se retourne, on reste sur lui en plan rapproché tandis que le Docteur sort du champ.

COMMANDANT. Qu'est-ce que j' veux faire ?

DOCTEUR (*off*). Vous savez très bien ce que je veux dire... Vous le savez. Vous êtes plein d'orgueil. Willsdorff... Vous vous êtes planté devant lui, tout droit... (*Sur lui, en contre-plongée.*) ... comme au tribunal. Vous n'avez repris la mer que pour ça. Etendez-vous Commandant.

Le Commandant se fève et son visage entre dans le cadre.

COMMANDANT. Je veux ramener ce bateau à Lorient... (*Il se retourne vers le Docteur et le regarde gravement.*)

Passerelle - extérieur/intérieur matin

La plage arrière de l'escorteur qui laisse derrière lui un chenal d'eau noire au milieu des plaques de glace.

DOCTEUR (*voix off*). 14 avril. 9 h 30. Nous rentrons.

Le Commandant est sur la passerelle, épuisé, il fait des efforts pour rester raide, il a du mal à garder les yeux ouverts.

COMMANDANT (*faiblement*). Faites fermer cette porte au vent... (*Plus fort, mais d'une voix fatiguée.*) Faites fermer cette porte !

Carré du Commandant - Intérieur- matin

Le Commandant n'a pas retiré son ciré, il est assis dos au panneau, les yeux clos.

COMMANDANT (*calmement*). C'est fini. Docteur.

DOCTEUR (*s'asseyant en face de lui*). Vous avez peur ?

Le commandant bat seulement des paupières. Le Docteur tourne la tête et étend la main vers un livre à côté de lui, recadrage sur le livre, c'est la Bible. Le Docteur l'ouvre au hasard.

DOCTEUR (*off*). Ça vous aide ?

Le Commandant baisse les yeux et secoue imperceptiblement la tête.

COMMANDANT. Je ne peux plus rien lire d'autre. (*Un silence.*) Je suis fatigué.

« Jauréguiberry » - extérieur jour

La mer est lourde, le vent force, on aperçoit de l'avant du bateau, au ras du pont, les superstructures du Jauréguiberry qui paraissent émerger lentement d'une nuée d'écumes et d'embruns, tandis que des tonnes d'eau balaient au ralenti la plage avant (la prise a été faite à l'accélééré). L'étrave pique du nez dans la houle, l'avant plonge, les embruns jaillissent jusqu'à l'antenne radar, et le bateau défile devant nous au ras des lames, taillant sa route dans la mer démontée. Sur la passerelle, le Commandant défaille, perd pour la première fois l'équilibre et cherche de la main un appui.

Carré des officiers - Intérieur jour

Ils sont tous là, assis, immobiles, écoutant dans un profond silence les informations de la radio diffusées parle circuit intérieur.

RADIO Phnom Penh est une ville morte. Saïgon : Les réfugiés continuent à affluer dans la ville, des unités parachutistes se battent toujours dans les ...

Les informations sont interrompues par une communication de la passerelle.

INTERPHONE. Communication générale.

Passerelle - intérieur jour

Le Commandant a le micro à la main, il se tient à nouveau très droit mais on le sent brisé intérieurement.

COMMANDANT. Ici le Commandant. Conformément à l'article 21, portant règlement dans les Forces Maritimes Françaises, le Commandant en second assumera désormais... (*sa voix se brise imperceptiblement.*)... le commandement du Jauréguiberry. Vous lui obéirez en tout ce qu'il vous commandera... (*il a du mal à terminer.*) ... pour le bien du service...l'exécution des règlements militaires, l'observation des lois...(*un temps, puis, d'une voix plus ferme* ;) ... et pour le succès des armes de la France.

Il tend le micro à un matelot pour la « Fin de communication » et se tourne vers la mer. A travers la vitre que balaie l'essuie-glace, c'est la même houle grise, lourde et lente, sous le même ciel blafard, bas, vaguement lumineux.

Carré des officiers - intérieur jour

Les officiers, assis, semblent atterrés. La plupart baissent la tête, les regards sont fixes, pensifs.

LE CHEF (*off*). Putain... (*Sur lui* :) Quinze ans sous ses ordres... (*il vide d'un coup son verre de cognac*)

« Jauréguiberry » - extérieur jour

L'avant vu de la passerelle, le bateau continue sa route, piquant du nez dans les vagues, sur babord le soleil apparaît pour la première fois depuis le début de la mission, derrière le voûe des embruns.

Passerelle - intérieur nuit

Toujours la même lumière rouge de nuit qui sourd de la chambre des cartes ; le Docteur est debout à la place qu'il occupait dans la première scène, à cote de l'officier de quart ; le Second fait son entrée.

OFFICIER DE QUART. Bonsoir, Commandant.

SECOND. Bonsoir, Wagner.

Il va prendre son poste à la place de l'ancien commandant et se penche comme lui contre la vitre.

Aileron - extérieur matin

Penché de 3/4 dos sur l'aileron, le Docteur contemple une terre au loin, c'est l'entrée du port de Lorient. L'Enseigne entre dans le champ derrière lui.

ENSEIGNE Docteur... (*il se retourne.*) Saïgon est tombé ce matin. La radio vient de l'annoncer.

Un temps. Le Docteur se tient toujours immobile près du compas, derrière lui défilent la côte et les anciennes fortifications ; le « Jauréguiberry » entre en rade de Lorient. Il passe le long du bord d'un bateau, le clairon attaque off une sonnerie (le réveil). Rigide, le Second salue. On entend un sifflement de train.

UNE VOIX (*off, au loin*) Ah, zéro la barre !

ENSEIGNE Le train de Paris, (*il regarde sa montre*) il a trois minutes de retard.

Le port défile, l'arsenal, les grues contre le ciel, le pont métallique jeté sur la rade. Le quai se rapproche lentement de l'avant du bateau, l'équipage de manœuvre lance les amarres.

« Jauréguiberry » à quai - extérieur jour

Tout l'équipage est sur le pont ; le Commandant apparaît et vient vers nous, très droit, en grand uniforme. Il passe devant la garde rangée, en ceinturon et gants blancs, devant l'échelle de coupée.

UN COMMANDEMENT. Garde à vous !

Le Commandant se tourne une dernière fois vers le large et salue les couleurs. Puis il s'engage, seul, sur l'échelle de coupée, un pano le suit jusqu'au quai où l'attend une voiture de l'amirauté dont un marin lui tient la portière. Il monte, on aperçoit une dernière fois son visage derrière la vitre, la voiture démarre et sort du champ ; un pano remonte vers le « Jauréguiberry » et les matelots alignés sur le pont ; un ordre : « Sur le Bord ! », on entend un sifflet de Marine, la garde présente les armes. Tous les officiers sont là, figés au garde à vous : L'Enseigne, l'Officier des Pêches, le Docteur, le Chef. Le sifflet continue de retentir et s'arrête brusquement lorsque le Commandant, ayant traversé la passerelle, touche terre. Il entre dans une voiture de fonction, une R16 noire, un matelot conducteur ferme la porte. La voiture s'en va et l'on distingue derrière la vitre de la voiture le visage impassible du Comandant. Sur le navire, nouvel ordre de l'Officier des Pêches : « Garde à vous Tribord ! ». Un matelot joue à la trompette « Le Caïd ». Salut des officiers et officiers marinières. Plans de tous les officiers, figés. Ordre de l'Officier des Pêches. Trompette. Ordre (off) « Rep'sez armes ! », claquements. Les hommes se dispersent et retournent à leurs postes ; ordre (off) : « A gauche, gauche ! ». Un pano suit un officier qui va vers les permissionnaires alignés en tenue de sortie.

OFFICIER. Permissionnaires... Rompez vos rangs !

Les matelots s'égaient et se précipitent à terre, s'engouffrant sur la passerelle. Le générique de fin apparaît comme celui du début sur des plans d'épaves échouées, sur une grève baignée par une eau morte, squelettes pourrissants, cimetière de carcasses. Fondu au noir et carton de fin : *Nous tenons à remercier la Marine Nationale, le Commandant et l'équipage de l'Escorteur d'Escadre « Jauréguiberry », les Capitaines et les Equipages des Chalutiers de Grande Pêche « Groenland » et « Shamrock III », signé : Pierre Schoendoerffer, Georges de Beauregard.*
Puis : « Visa de censure 46.324 ».